Paul CHAGNOUX
Janvier 2009

Titre : **14e REGIMENT D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **Première Guerre Mondiale**
Auteur :	Origine : **NUMERISATION P. CHAGNOUX** **2009**
Référence : **TOULOUSE** **IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE** **EDOUARD PRIVAT** **14, rue des Arts (Square du Musée)** **1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **Janvier 2009**

Ancestramil

Historique du 14e Régiment d'infanterie
Imprimerie et Librairie Privat – Toulouse
numérisation P. Chagnoux - 2009

14e REGIMENT D'INFANTERIE
HISTORIQUE
1914-1918

TOULOUSE
IMPRIMERIE ET LIBRAIRIE EDOUARD PRIVAT
14, rue des Arts (Square du Musée)
1920

****

1914

Le 14e Régiment d'infanterie est au camp de Caylus en pleine période d'instruction au moment où, fin juillet 1914, commencent à circuler les premiers bruits de guerre.
Mais déjà nous avons été alerté si souvent, l'Allemagne nous a tant de fois provoqués depuis 1870, que personne ne croit au danger proche.
Et l'entraînement continue avec calme, sans énervement. Du moins, si cette fois-ci est la bonne, le Régiment sera prêt !
Il l'est et le prouve bien au cours de ces trois étapes si dures de trente-cinq à quarante kilomètres chacune qu'il fait pour regagner Toulouse, les menaces de l'Allemagne devenant plus sérieuses.
Et puis, c'est l'attente anxieuse, les journées de mobilisation si pleines d'une émotion intense, l'arrivée des réservistes qu'accompagnent la mère, la sœur ou la femme vaillantes, c'est la guerre enfin !
Le 14e Régiment d'infanterie, sous les ordres du Colonel **SAVATIER**, quitte Toulouse le 6 août 1914, pour être transporté par voie ferrée sur la base de concentration.
Il fait partie de la 67e Brigade, 34e Division, 17e Corps d'armée et va appartenir à la IVe Armée.
Le général **ALBY** qui commande la division tient à réunir les officiers au moment du départ pour les féliciter du tour de force de cette mobilisation qui s'est admirablement faite, leur rappeler qu'au siècle dernier les soldats de **NAPOLÉON** ont foulé pendant plus de quinze ans le sol germain, nous léguant une tradition de gloire, leur dire, enfin, tous les espoirs que nous devons avoir en la revanche.
Le régiment débarque le 8 août à Valmy. Valmy !
Un ciel gris et bas, une petite gare, quelques maisons de triste apparence, des chemins boueux, des champs pauvres, mais là-bas, à quelques centaines de mètres sur le plateau célèbre, **KELLERMANN** se dresse superbe d'enthousiasme et semble mener encore ses soldats à la victoire.
Officiers et soldats ont compris : les premiers, l'exemple qu'ils se doivent de donner à leurs hommes ; les soldats, qu'ils feront entièrement confiance à leurs chefs ; tous, qu'ils se donneront sans marchander.

Ce jour-là, 8 août, le régiment cantonne à Courtemont.
Les journées qui suivent vont être employées à la concentration du 17e Corps d'armée dans la région d'Apremont et le 13, la marche reprend vers le Nord avec cantonnements successifs à Landres, Nouarl, Beauclair.
Nous traversons la Meuse à Souilly, le 16 août, pour cantonner le soir à Vaux, où nous resterons jusqu'au 21.

La frontière belge est là à quelques kilomètres et les hommes ont hâte de la franchir : il semble à tous que chaque jour de repos est perdu pour la poussée que l'on souhaite tant, dont on rêve.
A minuit et demi, le 21 août, le 14e est alerté, reprend la marche pour passer la frontière vers 13 heures.
Chacun cueille une petite et délicate fleur de France.
Hélas, c'était si tôt que nous devions prendre le chemin de la retraite !...
Sous une pluie furieuse de rage, le régiment arrive à Lambermont, petit village belge, où il cantonne pour en repartir le 22 août par alerte à 2 h.30, former l'avant-garde de la 67e Brigade et se porter sur Jehonville.

BELGIQUE ET LA RETRAITE

22 août !
L'ennemi est proche : on le signale dans les bois N. de Jehonville.
C'est la bataille enfin, notre baptême du feu !
A 14 heures, la 1re compagnie (capitaine RAFFY) et la section de mitrailleuse du lieutenant DUBUC débouchent de la lisière nord des bois, qu'elle trouvent inoccupée, se portent sur la crête 453 (un kilomètre sud d'Anloy) où elle surprennent en formation de marche un bataillon allemand.
Le combat s'engage et l'ennemi subit tout d'abord de grosses perte, mais renforcé, il occupe aussitôt la lisière sud du village solidement fortifiée par des tranchées couvertes et protégées d'un réseau de fil de fer de trente à quarante mètres de profondeur.
Le feu soigneusement repéré à l'avance, d'un ennemi invisible, nous cause des pertes sérieuses.
D'ailleurs l'artillerie allemande a pris position à très courte distance et nous recevons vers 15 h.20 les premiers obus de la journée.
Successivement chez nous vont se fondre les 1er et 2e bataillons avec leurs sections de mitrailleuses.
La 9e compagnie (capitaine **LAUZERTE**) et un peloton de la 10e compagnie (capitaine **BAUGER**) non soutenus par notre artillerie qui n'a pu prendre position : hachés par le tir excessivement meurtrier d'un ennemi qui déjà se terre, nos fantassins, admirables d'élan et brillamment entraînés par leurs chefs héroïques, n'en tentent pas moins crânement, follement, plusieurs assauts, qui tous restent sans résultat.
A notre droite, à notre gauche, les attaques ont également échoué.
Et vers 16 h.20 le mouvement de repli commence.
Il nous faut abandonner un champ de bataille d'où l'ennemi n'a pas pu nous chasser et qu'il ne s'aventure à parcourir qu'à la nuit.

L'ordre de retraite parvient au colonel **SAVATIER**.
C'est la marche vers l'arrière qui commence, triste au possible.
Pendant des heures, dans cette nuit affreuse, nous marchons toujours, tandis que les routes sont encombrées d'artillerie, de convois se retirant aussi, et nous arrivons le lendemain vers 15 h.30 à Sachy.
Les troupes sont exténuées.
Elles viennent de parcourir plus de 70 kilomètres dans l'espace de trente-huit heures et ont pris part à un combat qui a duré six heures.
Néanmoins, elles ne sont nullement démoralisées et l'installation au cantonnement se fait dans

le plus grand ordre.
Mais alors que nous n'avons pas été battus le 22 août, alors que la plupart d'entre nous n'ont pas vu cet ennemi caché dans son trou d'où il nous mitraillait, nous qui nous battions au grand jour, à la française, alors que nous voulons venger ceux de nos camarades qui ont trouvé une mort glorieuse devant Anloy, la rage au cœur, sans comprendre, il nous faut continuer la retraite.
Le 26 août, l'ennemi passe la Meuse, à notre suite, près de Rouffy.
Dans la nuit, le dispositif est pris pour le forcer au repli.
Dès 8 heures, le 27 août, le colonel **SAVATIER** donne l'ordre d'attaquer sur Telonne.
La progression se fait lentement en raison d'un tir très meurtrier de mitrailleuses.
Néanmoins Telonne est pris vers 11 h.10, et nos tirailleurs continuent leur progression atteignant la crête au nord. Mais très éprouvées par un feu continu et efficace de l'ennemi, les troupes épuisées par les fatigues des journées précédentes ne semblent pas capables d'un nouvel effort.
A ce moment, quelques obus lancés par une batterie lourde viennent éclater dans leurs rangs.
Ils y produisent un remous qui se traduit bientôt par un mouvement de recul.
Le colonel **SAVATIER** comprenant le danger fait porter son drapeau sur la ligne.
Le lieutenant porte-drapeau **PETIT** le déploie, et, malgré les projectiles qui ne cessent de pleuvoir, il le promène à bout de bras sur la crête.
Ce spectacle réconforte les hommes, et aux cris de : « En avant ! » ils viennent reprendre leur place sur la ligne de feu.
Et malgré nos pertes énormes, le mouvement en avant va reprendre, déclenché par le vaillant et calme capitaine **PANOUZE** qui, suivi de quelques hommes, se précipite sur les tranchées allemandes et les enlève.
Mais le feu de l'artillerie et de l'infanterie allemande creuse dans nos rangs des vides profonds.
Une fois encore, il faudra lâcher le terrain et reculer.
Les troupes se retirent dans les directions d'Angecourt pour recommencer à se battre le lendemain 28 devant Haraucourt.
La pression de l'infanterie ennemie est plus violente encore que la veille, le feu de son artillerie plus meurtrier.
Le combat tourne à notre désavantage, le 14e se replie tout en luttant.

MARNE

Le régiment qui au cours de ces deux journées de durs combats a maintenu l'ennemi, prenant ainsi une part glorieuse à la victoire de la IVe Armée, qui parfois l'a contraint à retraiter, ne reculant lui-même que sous la poussée de forces supérieures et pour ne lâcher que quelques pieds de terrain, va suivre maintenant le mouvement de retraite générale ordonnée, par La Besace, Attigny, Saint-Hilaire-au-Temple, Dosnon, pour refaire face au Nord le 6, se porter jusqu'à la ferme de la Certine, où il va participer à la victoire de la Marne.

Pendant quatre jours, les débris du 14e vont résister là, sur le champ de bataille de la Certine, à la poussée sans cesse plus violente d'un ennemi qui veut à tout prix forcer nos lignes.
L'ordre du jour du général **JOFFRE** ne vient-il pas d'être lu, redonnant aux troupes, qui ne se sentent pas battues, l'espoir de la victoire ?...
Le moment n'est plus de regarder en arrière !...
La lutte est chaque jour plus chaude, l'infanterie allemande plus entreprenante, l'artillerie plus

active.
Les deux lignes sont distantes de 600 mètres à peine.
Les attaques dessinées de part et d'autre sont impitoyablement fauchées.
L'une des nôtres menée le 7 septembre par la 12e compagnie ne réussit, pas plus que les précédentes, à atteindre son objectif, malgré la crânerie des chefs, l'ardeur des soldats.
Les hommes voyant l'impossibilité d'obtenir le résultat cherché viennent reprendre leur place sur la ligne de feu et continuent la lutte à outrance.
Ils tiendront coûte que coûte, comme l'ordre leur en a été donné par le lieutenant-colonel **REYNES**, qui a pris le commandement du régiment en remplacement du colonel **SAVATIER** appelé au commandement d'une brigade.
Enfin, vers 16 heures, le 10 septembre, l'ennemi se décroche, bat en retraite.
C'est la victoire ; la France éternelle est sauvée !
Et nos troupiers qui luttent et marchent sans cesse depuis quinze jours, qui ne dorment plus, n'ont plus rien à manger depuis longtemps, vont entamer aussitôt d'un cœur vaillant et gai, pleins d'espoirs, cette poursuite qui nous venge.
Enfin, c'est l'Allemand qui fuit !...

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Lieutenant-colonel **BASTIEN** (A. - **9 octobre 1914**) :
« Les 7 et 8 septembre, devant La Certine, cote 208, a ramené quatre fois son bataillon à la contre-attaque de forces ennemies supérieures, et, grâce à son énergie et à l'ascendant qu'il exerce sur ses troupes, s'est maintenu sur la position qu'il avait été chargé de défendre à tout prix. »

Sous-lieutenant **VERGNET** (A. - **9 octobre 1914**) :
« A fait preuve des plus belles qualités d'énergie et de bravoure aux différents **combats du 22 août au 17 septembre. »**

Sous-lieutenant **CANTIÉ** (A. - **9 octobre 1914**) :
« Belles qualités de courage et d'abnégation au combat du 22 août et à celui du 7 septembre, où il a été grièvement blessé. »

Capitaine **OCTOBON** (A. - **21 octobre 1914**) :
« A exécuté le 4 octobre, sous le feu et à moins de 200 mètres des tranchées allemandes, une reconnaissance topographique qui a permis de définir exactement une partie de la position ennemie et d'en entreprendre l'attaque dans des conditions plus favorables. »

Sergent **BOUÉ** (A. - **11 octobre1914**) :
« A rallié sa section sous le feu violent des mitrailleuses ennemies et l'a reportée en avant. »

Le régiment commence aussitôt sa marche en avant, par Vitry-la-Ville, Poix, Saint-Rémy, pour arriver devant Perthes-les-Hurlus attaqué le 15 septembre.
Mais cette attaque, contrariée par un tir violent d'artillerie lourde, progresse très péniblement, puis elle est finalement enrayée.
Au cours de l'action, le lieutenant-colonel **REYNES**, blessé, passe le commandement du régiment au commandant **BASTIEN**.
Le 16, l'attaque de Perthes est reprise ; le 14e, non secondé, est salué au débouché nord des

bois des Hurlus par une violente canonnade qui enraye son mouvement et lui fait subir de grosses pertes.
Après avoir un instant occupé le village par ses éléments avancés, il est obligé de l'évacuer.
Les avant-postes de combat sont établis sur tout le front et les journées suivantes sont employées, chez l'Allemand comme chez nous, à des travaux de fortifications.
Le 26 septembre, au point du jour, l'ennemi pourtant déclenche une attaque générale préparée et soutenue par une action d'artillerie des plus violentes.
Les régiments qui défendaient les premières lignes refluent, surpris par la soudaineté et l'impétuosité de l'assaut, et les Allemands arrivent déjà en hurlant sur la gauche du 14e, réserve de division.
Mais ils sont arrêtés là par des feux d'écharpe d'artillerie ; les feux croisés de nos mitrailleuses et nos contre-attaques brillamment menées rétablissent la situation.
Au soir, le 14e a réoccupé partout les anciennes positions. La 10e compagnie que commande le lieutenant **ALLAIRE** s'est tout particulièrement bien conduite au cours de cette journée si rude, où l'Allemand a vu une fois de plus s'effondrer ses grands espoirs.
Elle reçoit une élogieuse citation à l'ordre du corps d'armée :
« Au combat du 26 septembre a attaqué, avec la plus belle énergie, des tranchées allemandes occupées par des forces supérieures, a délogé l'ennemi et s'est maintenue solidement sur la position qu'elle avait conquise. »

LEGION D'HONNEUR

A la date du 26 octobre 1914, le général commandant en chef a fait dans l'ordre de la Légion d'honneur la promotion suivante :

Officier :
M. REYNES (L.-J.-M.), lieutenant-colonel commandant le 14e R.I :
« A, par son exemple et sa courageuse attitude sous un feu des plus violents, maintenu, le 7 octobre, le régiment sur ses positions ; s'est de même brillamment conduit au combat du 15 septembre, où il a été grièvement blessé. »
Au G.Q.G. , le 26 octobre 1914.
Signé : **JOFFRE**.

CHAMPAGNE

Mais de part et d'autre, les troupes sont extrêmement fatiguées.
Nos reconnaissances se heurtent désormais à un ennemi vigilant et qui se fortifie ; chez nous aussi, on aménage les tranchées.
C'est la guerre de position qui commence avec ses longues nuits de veille, par le froid, dans la boue, les relèves fatigantes, les journées monotones passées dans l'inaction, d'autres où il faut se battre rageusement, sans trêve, à la grenade, à la baïonnette pour gagner quelques mètres de boyaux.
Pendant les mois d'octobre et de novembre, aucun fait saillant ne se produit.
Le régiment, dont le lieutenant-colonel **de RIENCOURT** a pris le commandement le 15 novembre, se réorganise et, malgré les fatigues résultant de la température, travaille sans relâche, prépare l'approche, marche à la sape et à la mine, se recueille pour les assauts qui, à partir de décembre, vont se répéter presque journellement pour la possession de la côte 200 !
La fameuse côte 200 : un enchevêtrement de tranchées que la pluie et la neige transforment en

cloaques, un fouillis inextricable de défenses accessoires.
Les Allemands qui la baptiseront la Chaudière des Sorciers vont la défendre avec une opiniâtreté remarquable et nous y opposeront leurs meilleures troupes.
8 décembre, d'abord, où le bataillon **RODES** (3e bataillon) se heurte à des abatis, à des réseaux non entamés, à des tranchées qu'il n'a pu atteindre.
Toutes les tentatives faites pendant la journée, renouvelées sans cesse à la faveur de la nuit, se heurtent aux mêmes obstacles, aux mêmes tirs ajustés et nourris, à la même résistance énergique et restent sans succès.
20 décembre, le 2e bataillon (bataillon **MARTELLY**) renouvelle une attaque qui ne progresse pas davantage que la précédente, malgré l'héroïsme des soldats qu'entraînent les vaillants capitaine **CHAZEAUD** et les lieutenants **DIGOY** et **PRIVAT**.
Le 21 décembre, c'est le 1er bataillon (capitaine **DAUMAS**) qui prend l'opération à son compte et se fait hacher dans les tranchées du Pan-Coupé par le tir de l'artillerie lourde allemande et des minenwerfers extrêmement puissants.
Mais ce même bataillon, mis le lendemain 22 à la disposition du 83e connaît enfin le succès.
Bien que soumises à un tir précis et meurtrier de l'artillerie ennemie, au signal donné (16 heures), les 2e et 3e compagnies en première ligne se lancent à l'assaut.
Après une lutte désespérée de l'ennemi, nos fantassins prennent 180 mètres de tranchées, 2 mitrailleuses, 1 projecteur, 8 caisses de dynamite, de nombreuses caisses de munitions et un poste téléphonique.
Ils ont fait 2 officiers et 16 soldats prisonniers au cours de cette brillante opération où se distinguèrent particulièrement le sergent **DUPUY** et le soldat **MACARY** de la 3e compagnie.

LEGION D'HONNEUR

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur à compter du **20 novembre 1914**, au grade de Chevalier :

M. BASTIEN, chef de corps :
« A commandé son Bataillon d'une façon particulièrement brillante depuis le début de la campagne. Commande le régiment depuis le 16 septembre, et lui inspire une confiance qui, en toutes circonstances, lui permet d'en tirer le meilleur parti. »

M. RODES, chef de bataillon :
« Belle conduite en toutes circonstances, notamment au combat du 11 septembre, où il a été blessé. »

A compter du **2 janvier 1915** :

M. PRIVAT, lieutenant :
« Conduit remarquablement sa compagnie depuis le 17 octobre 1914. A été blessé au moment où il lançait sa compagnie à l'assaut des tranchées ennemies le 20 décembre 1914. Commandant de compagnie des plus énergiques et des plus braves. » (Ordre n° 499, D.)

LA MEDAILLE MILITAIRE A ETE CONFEREE AUX MILITAIRES DONT LES NOMS SUIVENT :

Adjudant **MILLET** Lucien :

Ancestrami

« A fait preuve au combat du 16 septembre 1914, de belles qualités militaires en maintenant son unité sur une position battue par un feu très violent d'artillerie. A été blessé grièvement en cette circonstance. » (Ordre n° 251, 26 octobre 1914.)

Sergent **GUILLEE** :
« S'est signalé par sa bravoure au combat du 15 septembre où il a reçu deux blessures. Est entré le premier dans un village à la tête d'une patrouille qui a eu trois hommes blessés sur quatre. » (Ordre n° 105, 21 novembre 1914.)

Sergent **DUPUY** :
« A brillamment secondé son chef de section au cours d'un assaut le 22 décembre et sauté le premier dans la tranchée ennemie, a fait prisonniers l'officier et 6 soldats mitrailleurs et s'est emparé d'une mitrailleuse ; s'est prodigué toute la nuit pour assurer les communications avec son commandant de compagnie, a fait des reconnaissances de la nouvelle position ennemie et a organisé la position conquise ; s'est d'ailleurs fait remarquer par son courage dans chacun des combats auxquels il a pris part. » (Ordre n° 110, 25 décembre 1914.)

Soldat de 2e classe **MACARY** :
« A donné l'assaut le premier de sa section avec la plus grande bravoure, sauté des premiers dans la tranchée et a tué un officier mitrailleur, s'est emparé d'une mitrailleuse et fait prisonniers plusieurs soldats mitrailleurs ; a eu deux légères blessures. » (Ordre n° 110, 25 décembre 1914.)

Adjudant **HUC** :
« A l'attaque du 22 décembre, s'est porté à l'assaut à la tête de sa section, est tombé blessé à 10 mètres des tranchées ennemies, à côté d'un soldat également blessé ; a cherché pendant cinq jours à regagner nos lignes et à se faire reconnaître, se traînant de trous d'obus en trous d'obus et s'y abritant contre des rafales incessantes qui des deux côtés, jour et nuit, se déclenchaient chaque fois qu'il était aperçu ; n'a pas voulu abandonner le soldat de sa section, qui, blessé au pied, pouvait se mouvoir plus difficilement encore, lui a remonté le moral, l'empêchant de se suicider ; a été enfin recueilli le 27 décembre, ayant plusieurs doigts de la main enlevés, une blessure à la cuisse et les deux pieds gelés. » (Ordre n° 492, 6 janvier 1915.)

Adjudant **BARGUES** Jean :
« S'est fait remarquer par l'entrain avec lequel il a conduit sa section à l'assaut des tranchées ennemies le 20 décembre 1914, assaut au cours duquel il a été grièvement blessé. » (Ordre n° 499, 2 janvier 1915.)

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Lieutenant **PETIT** Charles, porte-drapeau (A., **19 novembre 1914**) :
« Dans la journée du 28 août, au combat d'Haraucourt, est resté sous le feu le plus meurtrier près du chef de corps et près du drapeau déployé sur le champ de bataille, et a ainsi contribué par sa ferme attitude et son bel exemple à maintenir le calme et la cohésion sur la ligne de feu.
« Au combat de la Certine, le 7 septembre, a été tué par un obus allemand au milieu de la garde du drapeau. »

Ancestramil

Lieutenant **DUBUC** (A., **19 novembre 1914**) :
« Chargé, au combat du 22 août, d'occuper avec sa section de mitrailleuses un emplacement violemment battu par le feu combiné de plusieurs compagnies de mitrailleuses allemandes, s'est néanmoins acquitté de cette mission, a réussi pendant quelques instants à appuyer le débouché offensif de son bataillon, et est tombé, frappé à mort, à son poste de combat. »

Médecin-major de 1re classe **SYLVESTRE** (A., **19 novembre 1914**) :
« A montré un sang-froid remarquable et des qualités professionnelles de premier ordre en allant recueillir à plusieurs reprises sous le feu, des blessés du régiment, notamment au combat **d'Anloy (22 août) et d'Angecourt (27 août)**. N'a quitté cette localité que le dernier du régiment, alors que les obus allemands tombaient sur son poste de secours. »

Soldat de 1re classe **CHABAY** Léon (A., **19 novembre 1914**) :
« Fait prisonnier au combat d'Angecourt (27 août), où il est resté en position malgré le repli de son unité, a réussi à s'échapper et à rejoindre une fraction du 59e Régiment d'infanterie avec laquelle il a continué à combattre. Blessé par un éclat d'obus, est allé se faire panser à l'ambulance et est revenu sur la ligne de feu.
« Souffrant encore de sa blessure, a pris part au combat de La Certine, où il est tombé mortellement frappé en cherchant à entraîner ses camarades après la disparition du chef de section mis hors de combat. »

Lieutenant **DIGOY** Charles (A., **21 décembre 1914**) :
« A fait preuve de la plus belle crânerie depuis le début de la campagne et notamment le 6 décembre, jour où son unité, de service dans la tranchée, a eu à subir un feu intense et particulièrement ajusté d'artillerie. »

Sergent **BOUDET** Ernest (A., **21 décembre 1914**) :
« Sous la menace d'une attaque a entraîné, le 14 décembre, ses hommes à la défense d'une tranchée soumise à un tir ajusté d'artillerie et qui n'avait pu être occupée par les défenseurs pendant le bombardement. A toujours eu une belle attitude au feu. »

Caporal **AYNIÉ** Henri (A., **21 décembre 1914**) :
« Malgré le tir incessant de l'ennemi, s'est présenté spontanément le **15 décembre** pour placer à 30 mètres en avant des tranchées deux rouleaux de ronces artificielles, a été blessé au ventre au cours de cette opération. »

Soldat **BOULESTIN** Léonard (A., **21 décembre 1914**) :
« Faisant partie d'une équipe de coupeurs de fils de fer, a été blessé au ventre au cours de cette mission et est resté auprès de son sergent tué pour défendre son corps. A donné le plus bel exemple de courage et de dévouement. »

Soldat **PASQUET** Marcel (A., **21 décembre 1914**) :
« A tenté à trois reprises différentes d'enlever le corps de son sergent, tué près des fils de fer ennemis, et a réussi à accomplir sa mission malgré une vive fusillade ; très brillante conduite. »

****

1915

Quelques jours à peine de répit et dans la nuit du 7 au 8 janvier, le 83e, attaqué par surprise, perd la tranchée « du Saillant 200 ». Épuisé, il ne peut la reprendre.
Le bataillon **RODES** qui vient de quitter le secteur depuis quelques heures à peine, est alerté et remonte en ligne.
Les 10e et 12e compagnies ont rapidement pris leur dispositif d'attaque et, après une courte préparation d'artillerie, sortent au pas de charge pour rétablir quelques instants après la situation.
Une fois de plus, la vaillante compagnie **ALLAIRE** vient de se distinguer.
C'est aux accents de *la Marseillaise* qu'elle a abordé l'ennemi, l'a bousculé et s'est étalé sur plus de 500 mètres de tranchée.
Quelques jours après cet héroïque engagement, le lieutenant **ALLAIRE**, qui depuis le début de la campagne est pour ses hommes un constant exemple d'entrain, de crânerie, de sang-froid, est fait chevalier de la Légion d'honneur avec l'élogieux motif suivant :

*« A fait preuve des plus brillantes qualités militaires en entraînant **le 8 janvier** sa compagnie entière à l'assaut d'une tranchée ennemie au chant de la Marseillaise et s'en est emparé. L'attaque vigoureuse de sa compagnie ayant entraîné l'évacuation des tranchées ennemies placées à la droite de son objectif, a fait preuve de beaucoup d'initiative en prenant spontanément toutes dispositions utiles pour assurer la possession de ces tranchées en attendant l'arrivée des renforts. »*

L'effort n'est pas interrompu ; de petites opérations vont se répéter sans interruption jusqu'au 16 février, date à laquelle la IVe Armée déclenche une attaque générale.
Les 1er et 2e bataillons du 14e en première ligne ont pour objectif les tranchées allemandes 13-18, 15-46, 202. A 9 h.30, notre artillerie commence un tir de préparation très précis ; les mines sautent à 9 h.55.
Au même moment toutes les compagnies du 1er bataillon sortent des tranchées, tandis que les tambours et clairons du régiment battent et sonnent la charge.
L'exemple de tous les officiers, en particulier du commandant **ANGELY**, du capitaine **DIDIER**, des sous-lieutenants **LAFFARIC** et **MAUVIN** électrise les hommes qui progressent rapidement, atteignent leur objectif et, secondés par leurs camarades du 3e bataillon, le dépassent même.
L'ennemi va s'acharner à reconquérir le terrain perdu, mais les contre-attaques furieuses qu'il mène sont toutes brisées. A gauche, le 2e bataillon n'a pas pu sortir.
Sans relâche, pendant quatre jours, il va continuer le combat pour réussir enfin, le 19 février, à entrer dans les tranchées allemandes, qu'il conservera lui aussi.
Chaque jour maintenant la lutte va se poursuivre plus acharnée avec l'appui d'éléments de la 15e Brigade, et de nouveau, le 16 mars, le régiment mène un assaut des plus meurtriers.
Trois fois, ce jour-là, le 1er bataillon tente de s'emparer d'un entonnoir qu'il a ordre d'occuper.
La 4e compagnie (capitaine **DAUMAS**) le tient, mais l'abandonne bientôt, sous une pluie de bombes et de grenades.
Le sous-lieutenant **MAUVIN** y pénètre à son tour, mais en est également chassé.
Une troisième tentative de la même compagnie échoue également.
Les troupes sont absolument épuisées par les fatigues qu'elles ont vaillamment endurées au cours d'un hiver rigoureux, dans un secteur non organisé, par cet effort incessant de trois mois, de combats opiniâtres qu'elles ont dû livrer.
Effectifs et cadres ont fondu, et le 30 mars 1915, le 17e Corps d'armée qui est en ligne depuis le début des hostilités et a beaucoup souffert, est remplacé dans son secteur par le 16e Corps.

Quelques jours après qu'elle a quitté **la Champagne**, la 34e Division en entier est citée à l'ordre de l'Armée.
C'est la juste récompense de tant de vaillance, d'abnégation, de sacrifices sans nombre !

LEGION D'HONNEUR

Le Général commandant en chef a fait, à la date du 8 janvier 1915, dans l'Ordre de la Légion d'honneur, la promotion suivante :

Chevalier :
M. DIGOY Ch., lieutenant :
« A fait preuve d'un merveilleux entrain depuis le début de la campagne. S'est prodigué en toutes circonstances et particulièrement **le 24 décembre**, pour chasser des tranchées nouvellement conquises les Allemands qui s'y trouvaient encore, et empêchaient la liaison de sa compagnie avec le reste du bataillon.
« A été blessé le même jour. Officier d'un entrain merveilleux qui se dévoue sans compter et qui inspire à ses hommes la plus grande confiance.
Signé : **JOFFRE**. »

Adjudant **HUMBERT**
« A l'assaut du 8 janvier 1915, l'adjudant **HUMBERT** saute absolument seul sur le parapet et debout, le revolver levé, sans képi, crie : « En avant !!! En avant !!!!! » Les Allemands renforcés résistent, grisés, ils dépassent le haut du corps de la tranchée. **HUMBERT**, fou de rage, et exalté par le combat, se hisse à moitié corps au-dessus de la sape et décharge son revolver sur les Allemands, à 7 ou 8 mètres. Il vide ses six balles, se laisse retomber pour recharger son revolver, et surgit à nouveau à demi hors de la tranchée pour tirer encore. Il tombe mortellement blessé.
« **HUMBERT**, au mépris de la mort, entraîna ses hommes dans ce bond héroïque et meurtrier. »

SOUCHEZ – ARRAS

Après avoir passé un mois au repos, le 14e va prendre en Artois sa part de gloire dans la belle offensive déclenchée le 9 mai.
Rattaché, ainsi que le 83e, au vaillant 33e Corps d'armée, il monte en ligne le 13 mai dans le secteur du Cabaret-Rouge face à Souchez.
Pendant quatre jours, sans lâcher un pouce de terrain, les troupes mal abritées dans des tranchées peu profondes, à peine ébauchées, subissent la réaction ennemie, un bombardement effroyable dont la violence ne se ralentit pas un instant. Les pertes sont énormes au cours de ces journées critiques.
Mais les survivants farouches, au milieu de cadavres, de mourants, de blessés râlant, n'ont pas une minute de défaillance.
Chacun reste à son poste et l'ennemi du moins ne pourra pas regagner le terrain qui lui a été enlevé de haute lutte.
Le 25 mai l'ordre est donné au 14e d'attaquer les tranchées ennemies du château de Carleul et le cimetière de Souchez.
A 12 h.45 la compagnie **ALLAIRE**, l'inlassable 10e, bien que notre préparation d'artillerie ait été mal faite, réussit à progresser de 40 mètres.

Une nouvelle préparation d'artillerie n'est pas plus efficace et les unités qui essaient de déboucher sont ramenées dans les tranchées de départ par le feu de mousqueterie et des mitrailleuses.
L'opération est reprise le lendemain 26.
A 20 heures, les 10e, 11e et 12e compagnies, la compagnie **AILLÈRES** du 1er bataillon sortent d'un très bel élan, s'engouffrent dans la ligne ennemie faisant 24 prisonniers dont un officier et s'emparent de 200 mètres de tranchée. Elles assurent la possession immédiate du terrain conquis.
L'ennemi, d'ailleurs, ne doit pas réagir.

Le 6 juin, la 67e Brigade est rattachée à nouveau au 17e Corps d'armée et reçoit pour mission d'aller
occuper un secteur à l'est d'Arras, à droite de la 68e Brigade.
Dans la nuit du 7 au 8, le régiment monte en ligne dans le secteur qui s'étend entre la Scarpe et la route de Bailleul.
Une nouvelle offensive générale est imminente ; jour et nuit, ne prenant que très peu de repos, à peine relevés de faction, les hommes travaillent à l'aménagement des boyaux et des parallèles de départ.
L'attaque a lieu le 16 juin par surprise.
Le 83e Régiment d'infanterie est en première ligne, soutenu par deux bataillons du 14e.
A 12 h.15, sans que l'ennemi ait été alerté par une préparation d'artillerie, le régiment d'assaut sort magnifiquement des tranchées et certains éléments pénètrent dans la première ligne allemande.
Mais la plupart des hommes pris d'enfilade par une feu très violent de mitrailleuses, arrêtés de front par les réseaux bas en grande partie intacts, tourbillonnent puis refluent vers les parallèles de départ au moment où les premiers renforts allaient sortir des tranchées.
Une minute ou deux d'ailleurs après le déclenchement de l'attaque, l'artillerie allemande a ouvert un tir d'une violence extrême sur nos deuxièmes lignes et nos boyaux de communication.
Les éléments du 14e sont cloués sur place.
La compagnie **MAUVIN** (3e compagnie) traverse pourtant ce barrage et s'élance avec un bel élan au secours des éléments du 83e qui se maintiennent encore dans la ligne allemande.
Elle se fait hacher, son chef est blessé dans les réseaux ennemis, mais quelques hommes arrivent au but malgré tout.
Ils en seront bientôt chassés eux aussi ainsi que les débris du 83e ; manquant de munitions, ils ne peuvent lutter contre un ennemi bien pourvu en grenades, qui se fait de plus en plus pressant et veut à tout prix réoccuper le terrain qu'il vient de perdre.
Pour ne pas avoir honte d'être faits prisonniers, ils abandonnent la tranchée allemande et en plein jour, à découvert, sur un terrain complètement plat et nu, sous le feu rageur des mitrailleuses, ils regagnent nos lignes. Malgré l'héroïsme déployé, l'attaque n'a pas réussi.
Elle est reprise le 17 dès la première heure, mais les vagues d'assaut viennent une fois encore échouer devant les défenses accessoires intactes.

MEDAILLE MILITAIRE

La Médaille militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent :
Sergent-fourrier **PAILLADE**. - Adjudant-chef **BRISSET**. - Sergent **FORT**. - Soldat **CANOUET**. - Caporal **DECOLAS**. - Soldat **SIREYZOL**. - Sergent **MAURY**. - Caporal

CHÉOUX. - Soldat **BONNAFOUS**.

LEGION D'HONNEUR
(Ordre n° 662 D).

Le Général commandant en chef a fait à la date du 2 mars 1915, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la promotion suivante :

Chevalier :
M. MAUVIN J.-J., sous-lieutenant au 14e Régiment d'infanterie :
« A donné le plus bel exemple d'énergie, de courage et d'entrain le 16 février 1915, en se lançant à l'attaque des tranchées ennemies son unité à la tête de laquelle il est entré dans les lignes allemandes où furent faits de nombreux prisonniers. A repoussé plusieurs contre-attaques.
« Au G.Q.G., le **2 mars 1915**,
« *Signé* : **J.JOFFRE**. »

MEDAILLE MILITAIRE
(Ordre n° 998 D).

La Médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :
COSTA Henri, Mle 012.180, sergent au 14e Régiment d'infanterie.
« A donné un bel exemple de courage, le 26 mai 1915, en entraînant ses hommes à l'assaut et en entrant le premier dans la tranchée ennemie à la tête de sa section.
« Au G.Q.G., le 8 juin 1915.
« *Signé* » : **J. JOFFRE**. »

L'ordre d'arrêter les opérations arrive d'ailleurs dans la journée, et jusqu'à la fin juin 83e et 14e monteront une garde vigilante devant ces tranchées puissamment défendues qu'ils n'ont pas pu prendre ou garder.
La 3e compagnie est récompensée de sa brillante conduite du 16 juin par une citation à l'ordre de la division :
« Le 16 juin, devant Arras, sous l'énergique impulsion du chef de bataillon **ANGELY** et du lieutenant **MAUVIN**, commandant la compagnie, a réussi à devancer certaines fractions d'un régiment dont elle devait appuyer l'attaque. S'est élancée d'un superbe mouvement en dehors des tranchées sans se laisser arrêter par un violent tir de barrage de l'artillerie allemande, dans le but de soutenir les fractions qui venaient de prendre pied dans les positions ennemies. »

LEGION D'HONNEUR
(Ordre n° 1003 D).

Le Général commandant en chef a fait, à la date du 11 juin 1915, dans l'ordre de la Légion d'honneur, la promotion et les nominations suivantes :

Officier :
M. RODES A.-A., chef de bataillon au 14e Régiment d'infanterie.
« Officier supérieur du plus haut mérite. A commandé son bataillon d'une façon brillante depuis le début de la campagne. Atteint le 12 mai par un éclat d'obus, a eu le poignet

sectionné et une blessure à l'abdomen. »

Chevaliers :
M. MAUFFREDY A.-L., sous-lieutenant au 14e Régiment d'infanterie :
« Officier téléphoniste d'un dévouement absolu à son devoir. A eu le 15 mai une jambe emportée par un éclat d'obus en assurant son service. »

M. ARGUEYROLLES M.-L.-P.-J., capitaine au 14e Régiment d'infanterie ;
« Officier ayant fait preuve en toutes circonstances de remarquables qualités de sang-froid et de courage. Bien que grièvement blessé le 15 mai au début d'un bombardement qui a duré la journée entière, est resté dans la tranchée de première ligne jusqu'à la nuit, auprès de ses hommes, en les encourageant par son exemple et les maintenant constamment, malgré des pertes sensibles, prêts à répondre à une attaque possible de l'ennemi. »

M. GARNAL J.-J.-G., chef de bataillon au 14e Régiment d'infanterie :
« Très bon chef de bataillon qui a su, le 15 mai et malgré de lourdes pertes, maintenir son bataillon, sous une longue et violente canonnade, sur un terrain qui venait d'être conquis et qui n'offrait encore aucun abri.
« Au G.Q.G., le 11 juin 1915.
« *Le Général en chef,*
« *Signé* : **J. JOFFRE**. »

ARGONNE

Le régiment relevé fin juin du secteur d'Arras, va consacrer la période de 42 jours de repos qui lui est accordée à l'instruction et à l'amalgame ; constitution d'équipes de grenadiers, pionniers, mitrailleurs, création d'un cours de comptabilité et d'élèves gradés.
Le 8 juillet il quitte le 17e Corps d'armée pour former avec le 7e Régiment d'infanterie la 262e Brigade.
Jointe au 41e et 241e Régiments d'infanterie, cette brigade constitue une division, de nouvelle formation, la 131e, rattachée elle-même au Xe Corps d'armée.
C'est avec ces unités que nous sommes transportés en Argonne pour entrer de nouveau en ligne le 11 août dans le secteur de Fontaine-aux-Charmes.
Ces noms de Saint-Hubert, Marie-Thérèse, Fontaine-aux-Charmes, que tant de fois après notre victoire de la Marne on a lu au communiqué, n'ont pas cessé d'y paraître cet été de 1915.
En effet l'effort allemand ne s'est pas ralenti un seul instant, sur cette partie de notre front où il veut nous rejeter à la Biesme.
Mais toujours les attaques les plus puissantes de l'ennemi ont été arrêtées et le terrain n'a été cédé que pied à pied. Le secteur est très agité dans ce coin de forêt confié à notre garde.
D'ailleurs les tranchées adverses sont à 30 mètres à peine de distance, 10 mètres parfois, protégées seulement par une ligne de chevalets de frise qu'on ne peut ni pousser bien loin, ni renforcer : dans le boyau commun, le barrage de sacs qui marque notre frontière est très près, lui aussi, de celui qui cache le guetteur gris.
De chaque côté, la tentation est trop forte de parcourir par surprise cet étroit « no man's land », de sauter d'un bond dans le territoire d'en face, pour qu'on n'y cède pas souvent.
Aussi de part et d'autre est-on toujours aux aguets et c'est la lutte ininterrompue qu'un rien provoque : pétards, minen, canonnades, camouflets, gaz, liquides enflammés.
Les nuits surtout sont agitées car, dans ce noir de la forêt, le moindre bruit alerte et fait croire

que l'ennemi va nous sauter à la gorge.
A plusieurs reprises, les 16 et 17 août, l'Allemand sort de ses tranchées et attaque vainement.
Toutes ses tentatives sont rapidement refoulées.
Et chaque nuit, la lutte maintenant va devenir plus vive entre les postes avancés qui, sans trêve, se battent à la grenade.
Sur tout le front, la ligne s'éclaire de multiples fusées éclairantes au milieu desquelles parfois se distingue celle qui demande l'aide de l'artillerie.
Le barrage se précipite, le canon hurle, la fusillade crépite, on n'aura de repos qu'au jour.

Nos pertes sont sensibles pendant cette période si agitée.
Du côté opposé, d'ailleurs, le tir précis de nos grenadiers, les rafles plus violentes de nos 75 causent aussi beaucoup de mal.
L'ennemi est fatigué de cette lutte continuelle ; il veut en finir et pour cela va reprendre l'effort qu'il paraissait avoir abandonné depuis juillet, pour nous forcer au repli au sud de la Biesme.
Le 8 septembre, à 7 heures, il commence sa préparation d'artillerie, canons lourds et minen pilonnent nos tranchées, tandis qu'un barrage d'une puissance extrême s'acharne sur nos réserves et que les obus suffocants gênent davantage nos défenseurs.
La ligne de feu est littéralement écrasée, morcelée.
Quelques survivants forment de petits groupes sans liaison ni entre eux, ni avec l'arrière.
Dès le début du martelage, les lignes téléphoniques ont été coupées et les coureurs ne peuvent plus circuler dans les boyaux effroyablement battus et en partie comblés.
La tranchée de soutien elle aussi est bouleversée.
Presque tous les chefs enfin sont hors de combat.
A 10 heures le barrage s'allonge, le bombardement se ralentit et l'assaillant sort des tranchées : on entend une lutte à coups de fusils et de pétards.
Mais dans les conditions déplorables où ils se battent, les débris du 14e ne peuvent offrir une résistance très sérieuse et nos lignes avancées sont perdues.
Le 1er bataillon qui tenait sur son front est bien tôt débordé, le régiment à notre gauche attaqué, lui aussi, ayant cédé.
Les Allemands arrivent au P.C. du commandant **ANGELY**, qui essaye de se rendre compte de la situation et réussit à grand peine à se retirer avec une partie de sa liaison pour se joindre à la compagnie **AILLÈRES** et continuer la lutte.
Au centre, l'ennemi progresse toujours, refoulant devant lui les éléments épars qui s'acharnent à lui disputer le terrain.
Un groupe d'Allemands atteint même le poste du colonel et le capitaine **OCTOBON** est obligé, pour se retirer et sauver les archives du Corps, de s'ouvrir un passage.
Le lieutenant-colonel **de RIENCOURT** lui-même, qui a été surpris en ligne par le déclenchement de l'attaque et qui regagne son P.C. doit rebrousser chemin vers les réduits, suivi de près, 50 mètres à peine, par des patrouilles allemandes...
Mais les réserves (compagnies **ALLIÈRES**, **AMIEL** et **LECONTE**), bien que fortement éprouvées, parviennent enfin à contenir l'assaillant et leurs contre-attaques regagnent du terrain.
Nos tirailleurs, qu'encouragent les quelques officiers encore valides, creusent de nouvelles tranchées d'où l'ennemi ne réussit pas à les déloger...
Les renforts arrivent : cuisiniers, pionniers, génie, unités du 7e.
La situation un moment désespérée se rétablit ; l'adversaire recule même.
En fin de journée, il n'a gagné que 300 à 400 mètres de terrain sans atteindre l'objectif qu'il s'était orgueilleusement donné !

Mais le 14e est fortement éprouvé**.**
En quelques heures il a perdu **21 officiers, presque tous ses gradés, 1.300 hommes.**

Reconstitué, le régiment remonte bientôt en ligne et se tient prêt à participer à l'offensive générale du 24 septembre.
Mais la bataille de Champagne, bien qu'ayant eu de brillants résultats, n'a pas donné tout ce qu'on en attendait. De nouveau, nous passons à la défensive...
L'ennemi est beaucoup plus calme, maintenant ; l'offensive du 8 septembre marque sa dernière grande opération en Argonne.
Et 1915 s'achève sans autres faits saillants.

MEDAILLE MILITAIRE
(Ordre n° 1130 D).

La médaille militaire a été conférée au militaire dont le nom suit :
LOPES de RODES Armand, Mle 3331, sergent au 14e Régiment d'infanterie.
« Animé d'un excellent esprit, plein d'entrain, s'est signalé d'une façon toute spéciale au combat du 27 août 1914, où il a été blessé deux fois. A été fait prisonnier au cours de cette journée. A su, grâce à son initiative, son sang-froid, son intelligence et son énergie, préparer un plan d'évasion qui a été mis à exécution. Est rentré à son corps.
« Au G.Q.G., le 30 août 1915.
« *Le Général commandant en chef,*
« *Signé* : **J. JOFFRE**. »
****

1916

Sous les ordres du lieutenant-colonel **PASSERIEUX**, qui vient de remplacer le lieutenant-colonel **de RIENCOURT** (25 février 1916), le régiment continue avec ardeur les durs travaux d'aménagement d'un secteur en fort mauvais état.
Les tranchées que la pluie et le tir de l'adversaire font ébouler sans cesse sont aussitôt réparées ; les boyaux sont approfondis, on assèche ceux où la circulation ne se faisait plus depuis longtemps, tant ils étaient pleins d'eau. Chaque nuit, enfin, nos travailleurs réparent les réseaux et les renforcent, tandis que les patrouilleurs actifs suivent la ligne ennemie.
Il faut être prêt à recevoir cette fameuse offensive dont l'Allemagne nous menace avec grand bruit, sur laquelle elle met tous ses espoirs.
21 février !
Le canon rugit à Verdun.
Le bruit de la lutte arrive jusqu'à nous.
L'attaque ennemie est déclenchée, mais elle ne s'étendra pas à notre secteur.
De nouveau et jusqu'au 9 juin où commencent les opérations de relève, nous allons continuer nos travaux, monter une garde vigilante, tout en harcelant sans cesse l'adversaire par des reconnaissances audacieuses et des coups de main hardis.

VERDUN
SOUVILLE. - BOIS DE VAUX-CHAPITRE

Le 26 juin 1916, le 14e Régiment d'infanterie appelé à l'honneur de défendre Verdun, quittait

Haudainville pour se rendre dans la région station de Fleury-Bois de Vaux-Chapitre.
La relève, comme toutes celles de Verdun à cette époque, fut extrêmement pénible, étant donné le bouleversement inimaginable du terrain, le bombardement incessant des pistes et des ravins, le peu d'expérience des guides qui aiguillaient souvent les unités vers de fausses directions.
Erreur bien concevable quand on songe que l'aspect des lieux changeait, à certains endroits, plusieurs fois dans la journée.
Malgré cela, à l'aube, les unités du régiment se trouvèrent en place, la gauche du régiment appuyée à la station de Fleury, station non comprise, la droite au boyau des carrières.

27 juin. - Ce jour-là, 27 juin, une attaque projetée sur Thiaumont devait être exécutée par des troupes du Corps **MANGIN**, en ligne à gauche de notre division, la 261e Brigade avait l'ordre de profiter de l'occasion pour reprendre les ruines du village de Fleury.
Depuis le matin, de part et d'autre, une canonnade intense est engagée. Vers le milieu de l'après-midi, la brigade voisine fait parvenir la nouvelle qu'elle est arrivée à progresser dans Fleury.
Il s'agit donc de ne pas perdre le contact avec elle et de gagner, nous aussi, du terrain, en avançant notre gauche.
Cette opération est entreprise sur-le-champ malgré un gros barrage au sud du village.
Le tir s'intensifie de telle façon qu'on peut présager une réaction adverse.
En effet, quelques instants après, de fortes vagues allemandes se présentent sur le flanc droit de nos voisins, menaçant de déborder Fleury par l'est.
Afin de parer à la menace d'enveloppement de l'aile droite de la 261e Brigade, qui pendant sa progression a subi des pertes sérieuses, le commandant **GHEYSENS**, chef du 1er bataillon du 14e, reçoit l'ordre de contre-attaquer à son tout immédiatement, avec une compagnie de son unité.
La 3e compagnie, sous les ordres du capitaine **MAUVIN**, se prépare à donner l'assaut.
Mais, avant qu'elle ait commencé son mouvement, le tir de l'ennemi devient si violent et la menace de débordement prend un caractère de gravité tel, qu'il faut renforcer cette compagnie.
La troupe se rassemble avec le plus grand calme à l'abri des talus de la route de Sainte-Fine.
Le capitaine **MAUVIN** a organisé trois vagues, fortes chacune d'un peloton : une section de mitrailleuses lui est adjointe.
Dans un ordre parfait, entraînés par ses magnifiques chefs, la 3e compagnie et un peloton de la 2e compagnie s'élancent à l'assaut.
Les hommes sont pleins d'ardeur.
Ils franchissent la ligne de trous d'obus, qui forment notre première ligne, et à quelques mètres plus loin vont aborder l'ennemi.
Une violente fusillade oblige la première vague à s'arrêter.
Mais la 2e et la 3e compagnies surgissent à leur tour.
Les grenadiers lancent furieusement leurs engins.
Cela permet à tout le monde de reprendre le mouvement en avant, toujours en ordre.
Cependant, de leur côté, les Allemands ne le cèdent en rien aux Français.
Ils se battent avec acharnement, à coups de fusils, de mitrailleuses, lançant leurs grenades, jouant de la baïonnette.
Les braves de la 3e trouvent dans cette résistance désespérée un surcroît d'énergie et bientôt, devant cet assaut farouche qu'ils ne peuvent parvenir à enrayer, malgré tout de nombreux Allemands commencent à se replier suivis de près par une partie de leur ligne.

L'ardeur des Français est doublée par la difficulté même qu'ils ont eu à décrocher un adversaire aussi tenace et ils suivent cette bande qui fuit maintenant en désordre.
Les observateurs allemands ont vu se dessiner la mouvement de repli de leur ligne et ils n'ont pas hésité. Amis et ennemis n'ont même pas le temps d'entendre leur sifflement sinistre que les 210 et les 150 tombent serrés sur les combattants et pulvérisent les Allemands en même temps que les Français.
Un autre rideau de fer s'abat également, en arrière de la troisième vague.
Il est impossible d'aller plus en avant.
D'ailleurs dès les premiers coups, les pertes ont été sérieuses et l'intensité du feu est telle qu'on ne peut songer qu'à rallier les survivants en arrière du barrage.
Des groupes entiers ont été fauchés par un seul obus.
Les débris de la compagnie **MAUVIN**, qui ne peut plus poursuivre sa progression, se replient vers notre première ligne où ils continuent à faire face et à lutter, car les Allemands reviennent, sous la protection de leur barrage.

Cinq officiers et les deux tiers de l'effectif sont restés sur le terrain.
Mais nous avons également fait subir de fortes pertes à l'ennemi qui est encore pris à partie par sa propre artillerie et ne bouge plus de la journée.
L'attaque qu'il allait exécuter contre la droite de la 261e Brigade est arrêtée.
Nous fûmes donc également forcés de revenir à notre point de départ et au prix d'un gros sacrifice.
Du moins la contre-attaque si courageusement menée atteignit-elle pleinement son but.
D'une part, la droite de la brigade voisine ne fut pas enveloppée par cette troupe toute fraîche qui avait été groupée dans ce but.
D'autre part, l'allant superbe, la tenue, la fougue et la vaillance de la compagnie **MAUVIN** impressionna probablement l'adversaire au point de lui faire retarder de plus de dix jours l'attaque qu'il projetait sur Souville. Les Allemands n'auraient probablement pas différé cette opération s'ils n'avaient pas reconnu qu'en face de leurs régiments d'assaut, se trouvaient d'autres soldats de taille à tenir tête aux meilleures unités.
Les journées suivantes nous laissèrent un peu de répit, et, quoique la situation fût toujours très délicate, on put cependant, malgré le bombardement incessant, organiser de nuit quelques corvées d'eau et de ravitaillement en vivres, munitions et matériel.
Devant nous, l'infanterie allemande semblait se recueillir.
Ses coups de sonde s'étaient reportés à droite et à gauche accompagnés comme d'habitude d'une violente canonnade.
Journellement le fort de Souville, les Tourelles et les abords recevaient des obus de gros calibre, qui, en soulevant d'immenses gerbes de terre et de fumée noire, donnaient assez exactement l'impression de ce que doit être une éruption volcanique intermittente.
La crête de Souville semblait vomir de la lave.
Nous arrivâmes ainsi au 9 juillet.
9 juillet.
Dans le courant de la nuit du 8 au 9, on avait effectué diverses relèves intérieures et la ligne était occupée par le 1er bataillon du 14e à droite ; le 2e bataillon du 7e, formant brigade avec le 14e à gauche, les autres bataillons des deux régiments s'échelonnant en profondeur jusqu'à Verdun.
Le commandement des troupes de première ligne était exercé par le lieutenant-colonel **PASSERIEUX**, commandant le 14e.
Son poste de commandement se trouvait aux carrières du bois de Vaux-Chapitre, au ravin des

Fontaines, dans un véritable nid à obus, à 400 mètres environ de la première ligne.
A partir de cette journée du 9, le bombardement, qui s'est atténué pendant ces quelques jours, a repris avec une intensité croissante.
Le régiment a passé douze jours et treize nuits ou presque sans repos, sans sommeil, se ravitaillant avec peine, en vivres et en eau.
Les pertes journalières, quoique moins élevées que celles du **27 juin**, sont sensibles.
Les obus, auparavant répartis sur toute la zone, semblent se grouper surtout sur les premières lignes, qui, certainement, sont soumises à un commencement de pilonnage.
On sent qu'il y a quelque chose de nouveau dans l'attitude de l'ennemi.

10 juillet. - Aux premières lueurs du jour, le 10, le ravin des Fontaines reçoit des rafales de 77. Puis, l'allure se précipite, les salves deviennent plus nourries, à mesure que le calibre augmente. Les 150 succèdent aux 105.
Les carrières se trouvent plus spécialement et plus violemment prises à partie.
Elle n'ont d'ailleurs jamais été une zone épargnée, nous y avons déjà perdu une chef de bataillon, le médecin-chef, un médecin auxiliaire.
Le terrain où poussait le bois Fumin, le bois de Vaux-Chapitre, les pentes et la crête de Souville, les ruines de Fleury sont abondamment arrosés de projectiles de tous calibres. Après de vives rafales, vient un peu d'accalmie, puis l'avalanche retombe tantôt plus copieuse sur un point, un peu moins serrée sur un autre.
Toutes les trois ou quatre minutes, un vrombissement sur nos têtes. C'est un 380 ou un 420, un « chemin de fer », comme l'appellent les troupiers, qui va sur le fort de Souville.
Les éclats arrivent jusqu'à nous.
Au premier coup, nous nous demandions ce qui pouvait bien passer en l'air avec un pareil ronflement.
Plus de liaison avec qui que ce soit.
Les coureurs sont partis mais ne sont point encore revenus.
Malgré l'héroïsme des monteurs, il est impossible de réparer les lignes téléphoniques hachées.
Une fois encore tombe la nuit, qui n'apportera ni repos, ni sommeil, pas plus que le calme.
Vers 22 heures, on amène un prisonnier qui s'est rendu devant notre 1er bataillon, sur la droite.
Son affreux casque rond est percé et son front légèrement déchiré par un éclat d'obus.
Un 75 a éclaté, dit-il, tout près de lui et l'a blessé.
Pris de terreur, il s'est élancé vers nos lignes. On l'interroge.
Il prétend qu'on n'a fait aucun préparatif d'attaque, qu'on ne leur a rien dit. Mais à son trouble, à sa frayeur on devine qu'il a préféré se rendre avant l'attaque.
Un moment après on nous remet un nouveau prisonnier, un chasseur celui-là, qui paraît s'être trouvé dans les mêmes dispositions que son camarade.
Le bombardement a repris avec intensité et, cette fois, ce sont les gaz qui arrivent.
On sent nettement les lacrymogènes.
Nous sommes forcé de mettre les masques.
Toute la nuit le personnel entier doit travailler sous le mica et la compresse, car on organise en hâte, autour du poste de commandement, une espèce de tranchée, protégée par quelques fils de fer et on tâche de rétablir le boyau des carrières complètement éboulé.

11 juillet. - Vers 2 heures, un peu d'accalmie se fait sur le champ de bataille, mais elle est de courte durée.
A 3 heures, le feu reprend de plus belle et atteint presque immédiatement le summum de la violence.

5 heures ! il nous semble que tout à coup quelque chose d'anormal vient de se passer : le tir s'est arrêté complètement sur toute notre zone.
Des obus tombent encore sur notre artillerie, sur le fort de Souville.
On entend des sifflements et surtout des claquements de balles, comme si elles s'aplatissaient sur de gros troncs d'arbres.
Des mitrailleuses crépitent dans la direction de Vaux-Chapitre : ce sont certainement celles de notre 1er bataillon.
Durant la nuit, le commandant **GHEYSSENS** a fort judicieusement fait avancer sa ligne jusqu'à la crête.
Les hommes y sont parvenus en rampant de trou en trou, profitant de ce que l'ennemi se terre pour se protéger des coups courts.
A l'aube, la ligne française peut voir ce qui se passe devant elle, le tir ennemi dirigé sur la bande de terrain qu'il croit être notre première ligne, et déjà un peu long, l'est encore davantage.
Nos pertes sont quand même sensibles.
A 5 heures, les braves gens qui ont tant souffert du feu, de la faim, de la soif, de tout, voient s'avancer les capotes grises.
Les Allemands croient certainement ne pas être vus et se dirigent sur nous, tandis que d'autres colonnes, se défilant derrière la croupe, piquent droit sur le ravin qui conduit à Sainte-Fine.
L'ennemi pense sûrement que nous sommes en arrière de la ligne de faite qui court dans le bois.
L'occasion est unique.
Tous nos hommes sont recueillis.
Quand l'ennemi arrive à 50 mètres, mitrailleuses et fusils crépitent, créant des vides dans les groupes qui marchent obliquement.
Les Allemands se ressaisissent pourtant très vite, et se rendant compte de la situation, ils marchent en lignes denses sur nos hommes qui accélèrent leur tir.
Malgré les résultats très meurtriers de notre feu, la première vague arrive à 20 mètres de notre ligne. Pas un homme ne bouge, si ce n'est pour charger son arme et tirer.
Une balle a troué le masque du mitrailleur **DAVID**, effleurant sa tête.
La violence du choc le fait tomber à la renverse.
Il reste quelques secondes étourdi.
Puis, il se relève, se rassied sur son trépied et continue à tirer.
L'ennemi, devant cette résistance opiniâtre sur laquelle il ne comptait pas, reflue et se disloque, pris en écharpe par les feux de mitrailleuses de gauche du bataillon **GHEYSENS**.
Maintenant le 75 a déclenché un barrage très précis devant le nez des nôtres.
L'assaut est complètement manqué de ce côté-là ; des Allemands qui, sous la rafale, se sont couchés dans des trous d'obus pour éviter des grêles de balles, et celles des 75 maintenant, se lèvent de leur terrier et tâchent de rejoindre leurs camarades.
Il en sort de tous les entonnoirs, par un, par deux.
Les Français les guettent et les fusillent presque à bout portant.
Vers la gauche, l'assaut n'a pas été enrayé avec autant de succès.
La compagnie d'aile, n'ayant pu bouger, a subi de lourdes pertes et cède un peu de terrain pendant que son capitaine est tué d'une balle au front.
Le colonel **PASSERIEUX** envoie sa seule compagnie de réserve à la rescousse.
Cette compagnie part immédiatement, traverse le barrage, perd son capitaine ainsi que de nombreux hommes et, après un violent combat qui lui coûte de gros sacrifices, rétablit la situation et la ligne.

Ancestramil

La lutte, cependant, continue sur tout le front.
L'ennemi fait toujours des tentatives pour tâcher de mordre.
L'artillerie a recommencé à tirer et les effectifs fondent.
Tout le personnel disponible des Carrières, pionniers, sapeurs, ordonnances, agents de liaison, a pris les armes et remplace la compagnie de réserve qui est partie en ligne.
La 3e compagnie a pour la seconde fois, en quelques jours, donné les preuves d'un héroïsme incomparable.
Tous les chefs de section ont déjà été tués ou blessés.
Le capitaine **MAUVIN**, qui ne cesse d'encourager ses hommes et de lutter à leur tête vient de tomber à son tour, blessé d'une balle aux reins, et ne consent à quitter le commandement de son unité qu'après avoir acquis la certitude que sa ligne est bien intacte et que pour le moment il n'y a plus de danger pour ses hommes.
La compagnie reste sans officiers face à l'ennemi qu'elle maintient.
Le régiment ne reçoit toujours pas de renfort.
Une compagnie est bien partie la veille, de la caserne Marceau, en prévision de l'attaque.
Elle a été prise en route par les gaz toxiques et quelques hommes seulement complètement épuisés ont pu gagner le fort de Souville où ils ont été arrêtés.
On redoute une deuxième attaque par surprise, sans préparation d'artillerie.
L'ennemi a montré le prix qu'il attache à la réussite de son opération par la préparation qu'il a faite.
Il ne s'en tiendra certainement pas là.
Nos effectifs ont terriblement diminué, nous n'avons plus de réserve immédiate.
Entre temps, le bombardement a recommencé et on signale des groupes ennemis qui s'infiltrent dans le ravin de Chambitoux.
L'ennemi a dû pouvoir avancer quelque part en dehors de notre front car une mitrailleuse balaie maintenant la piste que pouvaient suivre les coureurs.
Un homme a pu parvenir jusqu'à nous, portant le message qu'on envoie de Souville la 5e compagnie du 14e pour renforcer à notre gauche le bataillon du 7e qui est fortement entamé.
La 5e, commandée par le vaillant capitaine **DIGOY**, se trouve aux abords du fort de Souville.
Descendre le glacis en plein jour, à 16 h.30, même en formation diluée, est une opération des plus difficiles.
Le seul cheminement praticable est le bord de la route de la Chapelle Sainte-Fine.
Les hommes, essoufflés par le port du masque, qu'ils ont depuis la veille, sont exténués.
Mais, il n'y a pas une minute à perdre. Si périlleuse que soit la tâche, le capitaine **DIGOY** et ses hommes vont tenter de la surmonter.
Le capitaine **DIGOY** prend le commandement d'une petite avant-garde qui couvre l'échelonnement de sa compagnie.
La troupe est vite aperçue et un violent tir de mitrailleuses se déclenche sur elle.
Le capitaine **GALTIER**, qui conduit une section de mitrailleuses, est tué d'une balle en plein cœur, plusieurs hommes sont blessés.
Tout le monde se couche et le capitaine **DIGOY** essaie la progression individuelle, de trou en trou.
Mais, on est tellement vu sur cette pente descendante, que ce moyen d'avancer doit être abandonné.
Quelques heures encore et la nuit va tomber.
La compagnie est échelonnée le long de la route dans les entonnoirs.
Le capitaine **DIGOY**, dissimulé derrière un tonnelet éventré, rédige un ordre sur une feuille de son carnet : Attendre sans bouger la fin du jour et à ce moment, rendez-vous à **la Chapelle**

Sainte-Fine, où on se regroupera pour repartir ; si on ne peut y arriver, rendez-vous aux carrières autour du colonel.
Il est impossible de faire porter cet ordre par un agent de liaison.
Le capitaine le glisse dans son étui à cigarettes et le jette au groupe le plus voisin.
L'étui passe de mains en mains.
Chacun lit l'ordre du chef.
Mais aux premières ombres de la nuit, tous les hommes se retrouvent à la chapelle auprès de leurs gradés.

Le capitaine **DIGOY** y reçoit un ordre du colonel et, un peu plus tard, la 5e compagnie est en première ligne, soutenant le 1er bataillon **CHAILLOT** du 7e ; un peloton est placé en soutien, en échelon vers la gauche.
Il devient de plus en plus probable que les Allemands vont recommencer leur attaque.
Dans l'après-midi, on a vu descendre de Douaumont des unités habillées et équipées de neuf.
De notre côté, les effectifs se réduisent de plus en plus.
Les hommes n'en peuvent plus, meurent de soif.
Certains, n'y tenant plus, ont été boire de l'eau croupie, au fond des trous d'obus, où quelquefois gît encore un cadavre.
La 5e, après s'être mise en place, a réussi à rétablir la liaison à gauche et à se souder à l'extrémité d'une compagnie du régiment voisin.
Mais cette dernière compagnie a perdu tout contact avec le reste de son régiment. Personne ne sait ce qu'il est devenu.

12 juillet. - Le 12, vers 4 heures du matin, l'artillerie allemande se réveille et ouvre de violents tirs de barrage. On pressent aisément le prélude d'une nouvelle attaque.
Une fusillade éclate vers Fleury ; mais rien ne se passe encore sur le front du 1er bataillon, à droite. L'effort a l'air de se porter sur la gauche.
Quelques instants plus tard, on apprend que les éléments du régiment de gauche ont disparu, que les mitrailleuses sont détruites.
La poussée s'accentue, par une infiltration lente et continue des Allemands.
Ces derniers, s'avançant sur le front de la 5e compagnie en se faufilant dans les entonnoirs, somment les Français de se rendre.
Les hommes de la compagnie **DIGOY** répondent à cette invitation par des coups de fusils et des grenades. Chaque trou d'obus contient deux ou trois hommes et ces petits groupes rivalisent de sang-froid et de courage.
Un groupe, commandé par le soldat **ROYER**, est, un instant, presque entouré.
Bientôt, il reste seul avec un de ses camarades, mais tous deux se dégagent, abattent les ennemis qui les serrent. La gauche du capitaine **DIGOY** est défendue opiniâtrement par l'adjudant **DANGOUMEAU**, qui essaie par ses feux d'empêcher la progression qui se fait à l'ouest, par le trou de la Chapelle Sainte-Fine.
L'adjudant est bientôt tué d'une balle en pleine tête.
Le sergent qui l'a remplacé est tué aussi.
Les hommes, privés de leur chef, continuent à combattre avec acharnement.
Le caporal **ROUDIL**, avec quelques hommes, se tient près de Sainte-Fine, et résiste.
Le capitaine **DIGOY**, voyant le danger, rassemble les quelques hommes de sa liaison, fait mettre en batterie la mitrailleuse qui lui reste (l'autre avec son personnel, vient d'être détruite par un 210), lui-même prend un fusil.
Il forme une espèce de crocher défensif, faisant face à Souville, et tire dans le dos des

Allemands qui, sortant du ravin de Fleury, grimpent vers le fort.
Aux carrières, on essaie de se rendre compte de ce qui se passe vers la gauche.
On entend nettement les coups de fusil, l'éclatement des obus, les grenades.
Soudain, le sous-lieutenant **SANJOU**, qui observe du côté du fort, aperçoit des hommes qui circulent aux abords du glacis.
Tout le monde porte les regards vers ce point.
On pense d'abord que ce sont des Français qui se replient.
Même à la jumelle on ne distingue pas nettement.
Le séjour dans les trous, détrempés par la pluie qui est tombée quelques jours auparavant, a fait que tous les uniformes, amis ou ennemis, sont teints en kaki.
On voit cependant que ces hommes, dont plusieurs portent des pelles, ont l'air hésitant, se protègent des vues du fort en utilisant le terrain, comme le ferait un assaillant se portant sur Souville.
Un coureur porte un billet du capitaine **DIGOY**.
Ce sont bien les Allemands qui arrivent presque au **fort de Souville**.
Il dit qu'ils leur tirent dans le dos.
Ce la doit gêner considérablement les groupes avancés qui sont déjà près des fossés. D'un de ces groupes, part une fusée, et, moins d'une minute après, de gros obus noirs arrivent sur Souville, puis au beau milieu des assaillants.
Tout le monde a le cœur serré d'angoisse.
Les Allemands touchent Souville !
Nous sommes presque cernés et on doit nous croire enlevés nous aussi, car le 75 a raccourci son tir qui décime la compagnie **DIGOY**.
Il tire aussi sur les carrières.
Un obus français éclate à côté du colonel, heureusement sans le blesser.
On fait maintenant le barrage sur nous.
Depuis plus de vingt-quatre heures, nous n'avons pu avoir aucune liaison avec l'arrière. Les fils téléphoniques sont en miettes.
Les coureurs ne peuvent plus passer.
Les fusées ne sont pas vues à cause de la fumée, ou bien elles ne sont pas comprises.
Une mitrailleuse tire presque à l'entrée du poste de commandement des avancées du fort de Vaux, où l'ennemi a dû progresser également.
On tiendra quand même jusqu'à la fin mais il faut d'abord que l'artillerie française cesse de tirer sur nous, **mais qu'on nous porte secours : secours en hommes si possible, tout au moins en munitions, eau et vivres.**

Il n'y a qu'un moyen, essayer de gagner l'arrière pour faire donner de nos nouvelles.
Aussitôt, trois volontaires se présentent.
Ce sont le maréchal des logis **DUPUY** du 50e d'artillerie, en liaison avec nous, les téléphonistes **PARIZE** et **DUCOMP** du 14e.
Un message est rédigé en trois expéditions.
Chacun en emportera une.
Le colonel remet à chacun son papier, donne ses instructions verbales :
« N'allez pas, leur dit-il, vers Souville, ne cherchez pas à vous rendre à la brigade, elle est probablement coupée elle aussi et vous tomberiez dans les mains de l'ennemi. Tâchez de gagner directement les casernes Marceau en laissant Souville vers la droite. Vous verrez le général de division. Dites-lui que nous sommes toujours là, qu'il peut compter sur nous. Allez, bonne chance ! »

Et les trois hommes sortent des carrières, prennent leur direction.
Les obus français et allemands pleuvent autour d'eux.
Séparés par un intervalle d'une cinquantaine de pas, ils vont, calmes, sans se presser, vers la crête qu'ils vont bientôt atteindre.
On les regarde s'éloigner, croyant à chaque sifflement que l'obus qui passe va les atteindre. Ils montent toujours et l'un après l'autre disparaissent derrière la crête.
Arriveront-ils ?
De temps en temps, on nous amène quelques prisonniers faits par ce qui reste de la compagnie **DIGOY**.
D'autres, refluant de Souville, viennent aux carrières, comme dans une souricière. Nous en avons une dizaine, qui véritablement n'ont pas l'air fâchés d'être pris.
Ils parlent d'attaques menées avec de gros effectifs, de l'importance des pertes.
Les uns sont partis de Douaumont, les autres de Thiaumont. Aucun ne sait exactement où il est, ni où il allait.
Des avions livrent combat au-dessus du bois de Fumin.
Puis, des avions français passent au-dessus de nous.
On profite de l'occasion pour leur faire des signaux.
Des mouchoirs, des papiers, des vareuses sont agités.
On envoie des signaux optiques
« Troupes amies ! Envoyez renforts et ravitaillement ! »
Ils n'ont pas l'air de nous apercevoir et tournent toujours au-dessus de nos têtes.
On ne désespère pas et, avec l'énergie du naufragé qui fait des signes à la barque qu'il aperçoit à l'horizon, on continue sans cesse les appels...
Enfin ! sommes-nous aperçus ?
Un appareil descend, tourne, redescend.
Il est bientôt à cent mètres à peine, salué par les rafales de mitrailleuses allemandes.
Oui ! il nous a vus.
L'observateur se penche et fait des gestes de la main.
Il envoie le signal « compris ».
Le tir de l'artillerie ennemie et amie a creusé des vides impressionnants.
De l'effectif de cinq compagnies et de cinq sections de mitrailleuses du bataillon de gauche, il ne reste pas 200 hommes.
L'avion a dû donner des renseignements et les braves téléphonistes ont dû accomplir leur mission, car le tir de notre artillerie s'allonge de nouveau, et vers le soir un coureur envoyé du fort nous apporte des renseignements que nous envoie la brigade.
On va contre-attaquer dans la direction de la Chapelle Sainte-Fine et de Fleury pour nous dégager et nous serons relevés.
Le soir, le colonel du régiment qui va prendre notre place arrive au poste de commandement.
Mais la relève offre de telles difficultés que le jour se lève, le 13 juillet, alors qu'il n'y a qu'un tiers environ de la troupe qui ait pu être relevée.

13 juillet. - Cette journée du 13 est employée à contre-attaquer, et des éléments qui sont restés là se joignent encore aux camarades qui arrivent pour donner l'assaut vers Sainte-Fine.
Cette contre-attaque subit également de fortes pertes, au prix desquelles elle réussit à dégager la route de la Chapelle, à nettoyer les pentes du fort de Souville de quelques éléments ennemis qui s'y maintiennent encore et à gagner un peu de terrain.

Mémoire des hommes

14 juillet. - Enfin, dans la nuit du 13 au 14, les derniers éléments du 14e sont relevés et regagnent les casernes Marceau où ils se rassemblent, puis l'arrière.
La vaillante 5e revient avec 23 hommes.
Le 14e, qui prit part à tant de combats sanglants, Belgique, la Marne, Perthes-les-Hurlus, Souchez, Arras, Verdun ne vécut jamais des minutes plus angoissantes qu'au bois de Vaux-Chapitre et jamais il ne déploya plus d'héroïsme.
Cette période restera gravée dans la mémoire de chacun comme la plus dure et la plus glorieuse.
En s'accrochant héroïquement au terrain, le 14e forma avec des éléments du 7e, son camarade de brigade, un îlot de résistance qui, bien que tourné, sut tenir quand même et sauver la situation.
Des officiers d'artillerie qui se trouvaient en secteur depuis longtemps dans cette région et ont assisté à la plupart des attaques contre la cité inviolée, disent que ces journées des 0 furent les plus critiques de la longue bataille de Verdun.
Quelques jours après la relève, les 3e et 5e compagnies étaient récompensées de leur superbe conduite par une citation élogieuse à l'ordre de la 2e Armée, l'Armée de Verdun !

3e compagnie.
« Le 27 juin 1916, sous le commandement du capitaine **MAUVIN**, lancée en fin de journée à l'attaque d'une ligne allemande qui menaçait la droite de la brigade voisine, a réussi à désorganiser la troupe ennemie qu'elle avait devant elle et n'a été arrêtée dans son action que par un violent tir de barrage de l'artillerie allemande qui a écrasé Français et Allemands. Le **11** juillet 1916, sous les ordres du même capitaine, a arrêté le gros de l'attaque ennemie, lui infligeant des pertes très sévères et a fait preuve du plus grand moral lorsque, privée de son chef blessé, elle a continué à tenir tête à 20 mètres de l'ennemi, en pleine action, sans officiers jusqu'au moment où un capitaine adjudant-major est venu en prendre le commandement. »

5e compagnie.
« Le 11 juillet 1916, sous le commandement du capitaine **DIGOY**, s'est portée très crânement en terrain découvert avant la nuit, malgré un violent feu de mitrailleuses, pour renforcer la première ligne en danger. Le 12 juillet, placée à l'extrémité gauche de cette même ligne, a contenu héroïquement une forte attaque enveloppante ennemie et a riposté à coups de fusils et de grenades à chaque sommation de se rendre. A maintenu sa position et a fait des prisonniers. »

LEGION D'HONNEUR
(Ordre du régiment n° 127).

Le Général commandant en chef a fait dans l'ordre de la Légion d'honneur, à la date du 1er août 1916, la nomination suivante :

Chevalier :
M. LE CONTE Emmanuel-Marie-Paul, capitaine adjudant-major, 2e bataillon, 14e Régiment d'infanterie.
« Officier de cavalerie servant dans l'infanterie, a toujours fait preuve des plus belles qualités militaires et donné l'exemple du courage et du sang-froid. S'est distingué, notamment du 1er au 4 juillet 1916, en exécutant des reconnaissances très périlleuses qui lui ont permis de rapporter de précieux renseignements.

« Au G.Q.G., le 1er août 1916
« *Signé* : **J. JOFFRE**. »

MEDAILLE MILITAIRE

La médaille militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent :

LAFORE Antoine, Mle 4880, sergent pionnier au 14e Régiment d'infanterie :
« Sous-officier d'un courage à toute épreuve. Le 10 juillet 1916, s'est offert comme volontaire pour dégager des hommes ensevelis sous un poste d'observation. A réussi après huit heures de travail, sous un bombardement très violent, à dégager deux de ses camarades. Une fois blessé et deux fois cité à l'ordre. »

ROYER Paul, Mle 7050, soldat, 5e compagnie, au 14e Régiment d'infanterie :
« Excellent soldat qui s'est toujours fait remarquer par sa bravoure et son dévouement. S'est particulièrement distingué par le courage dont il a fait preuve au cours des combats du 1er au 13 juillet 1916. Le 12 juillet, a largement contribué à repousser une attaque ennemie, abattant plusieurs Allemands qui le sommaient de se rendre.
« Au G.Q.G., le 30 juillet 1916.
« *Signé* : **J. JOFFRE**. »

La Médaille militaire a été conférée aux militaires dont les noms suivent :
LAFORE Antoine, sergent pionnier, soldat **LABORIE** (11e), soldat **ROYER** Paul (5e), soldat **MENGE** (5e), soldat **HYSOHYON** (3e), soldat **SAINT-ARROMAN**.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Sous-lieutenant **de PRADEL de LAMAZE** Henri, capitaine **GALTIER**, sous-lieutenant **MANSET** Henri, sergent **FAILLON** André (5e), adjudant **DANGOUMEAU** Paul (5e), chef de bataillon **GHEYSSENS**.

LEGION D'HONNEUR

Sous-lieutenant **GOUX**.

****

REGNIEVILLE - SECTEUR DES ÉTANGS

Quelques jours de repos seulement sont accordés au régiment qui dans la nuit du 21 juillet remonte de nouveau en secteur à Regniéville.
Dès notre arrivée, l'ennemi manifeste une très grande activité dans ses travaux, dans ses patrouilles, tandis que son artillerie de tranchée écrase systématiquement nos lignes.
Le même harcèlement va continuer jusqu'au 1er septembre où nous allons être attaqués. A 3 h.15, une mine saute qui détruit un de nos saillants sur le front de la 3e compagnie, mais ne nous cause que des pertes légères grâce aux précautions prises.
L'ennemi bat en même temps avec ses minenwerfers tous les environs du saillant tandis que ses obus pleuvent sur la ligne de dédoublement;
Mais notre tir de barrage instantanément déclenché, celui de nos mortiers, le feu meurtriers des braves de la 3e tiennent l'ennemi en respect et le rejettent dans ses tranchées.
Au lever du jour, nos grenadiers occupent l'entonnoir de la mine, mais sont obligés de

l'évacuer sous la persistance des tirs réglés des gros minens allemands.
Du moins, nos postes en interdisent l'accès à l'ennemi qui, à son tour, mais vainement, va essayer de nous en rendre les abords intenables.
L'infanterie allemande continue à être mordante, et ses patrouilles chaque nuit viennent jusqu'à nos fils de fer, où elles sont dispersées.
Puis, en octobre, le secteur se calme.
Le régime d'occupation et le tir de l'ennemi paraissent changer : presque plus de grenades à fusil, très rares tirs de mitrailleuses, diminution sensible de l'activité des engins de tranchées.
Mais nos lignes, très battues précédemment, sont en certains points complètement retournées et bouleversées.
La pluie augmente encore par ses éboulements la tâche des occupants.
Le 18 novembre, le régiment prend les tranchées quelques kilomètres à l'ouest de Regniéville, dans la région de Vargevaux, Bouconville, Xivray, Marvoisin.

C'est dans ce nouveau secteur, très étendu mais des plus calmes, où seules les patrouilles montrent quelque activité, que va s'écouler l'année et que le régiment va se préparer aux rudes actions de 1917.
****

1917

En 1917, le 14e R.I. connaîtra la gloire de prendre les monts de Champagne au mois d'avril et luttera avec acharnement pour la défense de la côte 344 au mois d'octobre.
Après une longue période de manœuvres au camp de Bois-l'Évêque, le régiment est transporté en Champagne, au mois d'avril, où il avait déjà lutté en 1914.
D'Épernay, il gagne directement la Montagne-de-Reims, région de Mailly-en-Champagne, Ludes, Verzy.

A nos pieds s'étend la vallée de la Vesle, au nord les monts de Champagne où le régiment va être engagé ; au sud, la fameuse Montagne-de-Reims, parsemée de petites villes où l'on assiste à la lutte d'artillerie comme dans un vaste amphithéâtre.
Le long de la route de Reims à Châlons (route nationale n° 44), le long du canal de l'Aisne à la Marne qui va de Berry-au-Bac à Cumières, Condé-sur-Marne, sur le canal et sous le tunnel du mont de Billy sont massées les batteries d'artillerie lourde et entre le canal et les monts l'artillerie de campagne.
Le spectacle est féerique, la vue unique, on suit la lutte pas à pas, et chaque soir déclenche devant nous des gerbes d'éclatements et de fusées multicolores.

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Sous-lieutenant **PARROUTEL** (1re Cie).
" " **CHAUVELOT** (3e Cie).
" " **LOPES de RODES** (10e Cie).
Soldat **AUDIRAL** (C.M. 3).
Soldat brancardier **VERDIER** (1re Cie).

Historique du 14e Régiment d'infanterie
Imprimerie et Librairie Privat – Toulouse
numérisation P. Chagnoux - 2009
LEGION D'HONNEUR
(Ordre de régiment).

Officier :
M. PASSERIEUX Joseph-Eugène-Albert, lieutenant-colonel, commandant le 14e R.I.
« Chef de corps actif et énergique, obtenant de son régiment un excellent rendement. S'est consacré avec un grand dévouement à l'organisation d'un secteur particulièrement délicat, où il a maintenu son unité pendant quinze jours, en repoussant toutes les attaques de l'ennemi. (A déjà reçu la Croix de guerre). »
Paris, le 25 octobre 1915.
Signé : **ROQUES**.

En arrière du front de bataille et dans les lignes ennemies, on devine le fort de Nogent-l'Abbesse, qui se silhouette vaguement à l'horizon d'où les éclatements de nos obus font jaillir des colonnes noirâtres.
Et partout, dans ces décors, des sapins noirs à perte de vue...
Alerte ! le régiment va quitter ces cantonnements, où il a subi une sorte de préparation au combat qu'il va affronter.
Le 19 avril, le régiment cantonne à Trépail, riche pays de vignobles, qu'il quitte le lendemain pour entrer dans la zone de bataille, à Baconne.
Alors commence la relève dans ces immenses forêts de sapins où le canon résonne formidablement.
Quelques instants nous foulons la Voie romaine, et on ne peut songer sans sourire que cette vieille route, chef d'œuvre de construction et de civilisation romaine, voit passer, quinze siècles après, tout un matériel de guerre et de destruction.
Les trois bataillons se dirigent à travers les forêts de sapins où la nuit est plus opaque.
Chacun suit l'homme qui le précède, confiant dans le chef qui guide, et a reçu les ordres.
Derniers préparatifs ; il faut se hâter, le jour va poindre.
Chacun se ravitaille à la ferme de Constantine, emportant vivres et munitions.
Le jour ! La relève est à peine terminée.
Nous voici enterrés dans ces trous faits dans la craie, où tous seront vite transformés en momies blanches.
Tout est blanc, hommes, effets, les sapins eux-mêmes sont saupoudrés d'une fine couche de craie que soulèvent les éclatements.
Les bataillons sont ainsi répartis :

- Bataillon de droite : Commandant **REINE** (Mont-Perthois).
- Bataillon du centre ; Commandant **DIDIER** (Fosse-Froide).
- Bataillon de gauche : Commandant **GHEYSSENS** (Petit-Mont-Haut).

Dès le 22, l'ennemi se montre actif et bombarde sérieusement le Mont-Haut et la Fosse-Froide. L'intensité va grandissant et atteint son maximum vers 10 heures du matin.
Aucun doute, l'ennemi prépare quelque chose ; il attaque le Mont-Haut.
Le 1er bataillon repousse l'attaque et contre-attaque vigoureusement pour rétablir la situation première.
La période du 22 au 30 avril est marquée par une période de préparation à l'attaque que chacun sentait devenir plus imminente chaque jour.
Les travaux sont poussés activement : places d'armes, tranchées de départ, tout est préparé , on attend l'ordre de sauter sur l'ennemi.
Le moral de tous est parfait, et c'est avec un calme d'esprit remarquable qu'on a attendu l'ordre d'engagement.

Et pourtant l'ennemi se maintient dans une organisation mystérieuse et redoutable connue sous le nom de Mont-Perthois.
Cette organisation est un fouillis de tranchées, blockhaus, réduits, abris, naturellement camouflés par les sapins abattus par l'artillerie, par la teinte grise de la Champagne pouilleuse.
Derrière le Mont-Perthois se trouve la Fosse-Froide, cirque profond et étroit où l'ennemi a installé ses réserves dans les abris bien aménagés qui s'étendent sous le plateau.
Le plus important, long de 200 mètres, sorte de caserne souterraine, est le tunnel du Mont-Perthois.
De nombreux orifices d'entrée et de sortie permettent aux occupants de s'élancer à la contre-attaque, et les cheminées d'aération sont autant d'emplacements, d'où, au moment voulu, l'ennemi dirigera sur nos troupes le tir meurtrier de ses mitrailleuses.
C'est aux trois bataillons du 14e Régiment d'infanterie, où les gars du Midi rivalisent de courage avec ceux de Bretagne et d'un peu partout, qu'est confiée la mission de s'emparer de cette organisation formidable.
Le 30 avril, dès l'aube, les trois bataillons du régiment occupent les parallèles de départ, à 300 mètres de la première ligne ennemie, ayant chacun deux compagnies en première ligne, une compagnie en soutien.
A 6 heures, la préparation d'artillerie commence ; les « 75 » passent au-dessus de nous, mêlant leur voix stridente au concert plus grave des projectiles de gros calibre.
Peu à peu le bois s'éclaircit, les blockhaus éventrés nous montrent leurs plaies béantes à travers les nuages de fumée et de poussière...
L'heure approche, les dernières recommandations se font, tout le monde est prêt.
12 h.40 !... En avant !!...
En un clin d'œil, nos fantassins sautent sur le parapet et bondissent à travers le terrain labouré d'obus.
Les mitrailleuses ennemies commencent à crépiter, mais les sifflements de leurs balles, les projectiles qui pleuvent, les hommes qui trébuchent et tombent, rien n'arrête l'élan magnifique de nos soldats.
Une seule volonté les mène : vaincre ; une seule idée les guide : atteindre la crête, en chasser l'ennemi et s'y installer.
D'un bond nos troupes franchissent les premières tranchées ennemies, et tandis que la première vague atteint le sommet du plateau, nos grenadiers cernent les blockhaus, où quelques canons, abandonnés par leurs servants, sont restés en batterie, et les réduits où se défendent encore quelques Allemands.
L'objectif est atteint : nous dominons la Fosse-Froide et nous dépassons les deux entrées du tunnel.

Mais il faut enlever à l'ennemi la possibilité d'un retour offensif immédiat et mettre ses premières réserves hors d'état de nuire ; de petits détachements doivent franchir notre nouvelle première ligne et descendre dans le ravin, en fouiller les abris.
Ces « nettoyeurs », placés sous les ordres d'un chef énergique, le sous-lieutenant **AUTHIÉ**, qui devait tomber, au soir de la bataille, sa mission accomplie, sont choisis parmi les hommes les plus résolus.
Le caporal **VEZY** est désigné pour constituer avec son escouade l'un de ces groupes.
Son regard ferme et clair dit qu'il a compris toute la difficulté et l'importance de sa mission.
En un instant il communique à ses grenadiers son élan et sa confiance.
Les plus humbles, en ces heures critiques, se haussent rapidement à la hauteur d'un chef.
Le caporal **VEZY** n'est plus seulement un chef d'escouade : on a fait appel à son initiative et à

Ancestramil

son courage.
Il s'avance vers la ligne ennemie, conscient de représenter la France, fort du pouvoir de toute l'Armée, ayant le droit de vie et de mort sur son ennemi.
Toute cette force et cette fierté, il les exprime naïvement en disant à ses hommes :
« C'est le moment, mes vieux, surtout pas de trouille ! Chacun son devoir ! Si les Boches font les difficiles, pas de pitié ! »
Les voilà dans la tranchée ennemie. Un Allemand est là, le fusil à la main.
Résolument **VEZY** le met en joue.
Il fait : « Kamarade. » Les minutes sont précieuses.
Notre caporal confie son premier prisonnier à un de ses hommes :
« Garde-le, dit-il, mais si tu entends nos appels, tue-le, et viens à notre aide ! ».
Il parcourt la tranchée.
Des abris sortent déjà des petits groupes d'Allemands, car notre tir s'est allongé et ils croient le bombardement terminé.
L'héroïque escouade les recueille, ne leur laissant même pas le temps de revenir de leur surprise.
Un officier, avec la morgue allemande habituelle, hésite à mettre bas les armes.
VEZY approche ; son geste énergique et le ton de sa voix amènent une solution rapide.
Un deuxième officier, plus hautain encore, trouve bientôt plus sage d'obéir à la sommation de l'intrépide caporal qui, grisé par le succès, exige l'attitude la plus humble et la plus respectueuse.
Transformation subite de cet enfant du peuple en Justicier de la Nation.
Il y a du feu dans son regard, et on sent qu'il vit l'heure la plus belle de son existence, l'heure durant laquelle il a un instant incarné « la Revanche ».
Il règne maintenant dans cette tranchée.
Timidement, honteusement, les fantassins ennemis, troupes d'élite cependant, se constituent prisonniers.
Ils sont déjà 49 dont 2 officiers.

VEZY les forme en colonne et, triomphalement, au milieu des balles et des obus, le visage épanoui de ce bon sourire qui est l'éloquence des humbles, il ramène sa belle prise à ses chefs, heureux d'avoir rehaussé le prestige de son régiment, d'avoir châtié un infâme agresseur.
Cependant, sous le feu violent de l'ennemi, nos hommes, malgré la fatigue, ont pris la pelle et la pioche pour organiser la position ; cinq fois, ils lâchent l'outil et reprennent leur arme, car l'ennemi exécute de violentes contre-attaques.
Peu à peu, le calme renaît.
Dans la vallée, sur laquelle nous avons maintenant des vues magnifiques, la nuit est tombée ; pourtant le tunnel du Mont-Perthois résiste encore; les issues de ses galeries ont été écrasées par nos obus, cernées par nos grenadiers et nos mitrailleurs, qui, sans arrêt, aidés des sapeurs du génie, lancent par les cheminées d'aération des explosifs et des matières incendiaires.
La garnison, forte de deux compagnies, menacée d'asphyxie, fuyant les éboulements et l'incendie, est contrainte de se rendre, officiers en tête. Les prisonniers, contents, crient :
« *Krieg fertig* ! la guerre est finie ! » et agitent leur calot avec une joie non dissimulée.
... 450 prisonniers, 6 canons, des mitrailleuses : tel est le bilan de cette belle journée pour notre cher 14e!...
Honneur aux vivants et aux morts glorieux qui ont offert leur vie pour la Patrie, à tous ceux, connus ou ignorés, qui par leur énergique offensive ont montré, une fois de plus, tout ce que nous pouvons oser, tout ce que nous avons le droit d'espérer et la volonté de faire !

LEGION D'HONNEUR

(Ordre du régiment n° 552.)

Officier :

M. GHEYSSENS (Frédéric), chef de bataillon d'infanterie coloniale (active) au 14e R.I.

« Officier supérieur remarquable par son énergie, sa vigueur et son coup d'œil, a fait de son bataillon une unité de combat de premier ordre. S'est particulièrement distingué à sa tête dans des actions très violentes et dans des circonstances délicates.

« A déjà été cité. »

Paris, le 14 avril 1917.

Signé : Paul **PAINLEVÉ**.

Le 3 mai, le 14e prend le tunnel de la Fosse-Froide.

Une citation du 17e Corps d'armée n° 3, du 1er juin 1917, couronnait ces efforts héroïques.

Le général commandant le 17e Corps d'armée cite à l'ordre du Corps d'armée le 14e Régiment d'infanterie :

Le 30 avril 1917, les trois bataillons du régiment commandés par les chefs de bataillon **REINE**, **DIDIER** et le capitaine **AILLÈRES**, sous les ordres du lieutenant-colonel **PASSERIEUX**, ont enlevé de haute lutte les hauteurs puissamment fortifiées de Moronvilliers, capturé 450 prisonniers, pris ou détruit 6 canons, 9 mitrailleuses et se sont maintenus sur le terrain conquis, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi et les feux d'écharpe de nombreuses mitrailleuses. »

CITATIONS A L'ORDRE DE L'ARMEE

Sous-lieutenant **AUTHIAN**. - Chef de bataillon **GHEYSSENS**. - Sergent **DEMONT**. - Adjudant **JASINSKI**. - Adjudant **LACAM**. - Sergent **PICOT**. - Soldat **LAVACHE**. - Soldat **BASTIDE**. - Soldat **GALMARD**. - Caporal **ROYER**.

LEGION D'HONNEUR

Capitaine **DUCHON**.

Le régiment est relevé.

Il part de Mourmelon-le-Grand, gagne Pringy, par étapes, jusqu'à Landrecourt, Dugny, Dieue, Génicourt.

Le 10 juin, le régiment reçoit l'ordre général réglant la relève de la 163e Division d'infanterie par la 131e Division d'infanterie.

Le régiment s'installe dans le secteur de Rupt et prend les lignes aux quartiers Turin et Venise.

La période du 10 juin au 13 septembre, date à laquelle le régiment fut relevé du secteur, fut relativement calme, période marquée par les tirs de harcèlement et la vigilance de l'infanterie sur ses gardes.

A partir du 14 septembre, le régiment fait mouvement pour s'installer le 29 à Glorieux.

Le 1er octobre, le colonel **PASSERIEUX** et les chefs de bataillon reconnaissent le sous-secteur de Mormont, qui restera à jamais dans toutes les mémoires des survivants du 14e.

La Côte 344, en tous, évoque le souvenir des heures terribles passées sur ces terrains bouleversés, écrasés par un bombardement continu ; la pluie incessante transforme la terre en un vaste champ de boue et chacun risque d'être enlisé.

Le ravitaillement est difficile.

Les hommes vont le cherche au ravin de Vacherauville, d'où ils ne reviennent que péniblement, tombent dans la boue, ne rapportant que des aliments souillés.
Dès les premiers jours (2 et 3 octobre), l'ennemi se montre actif et la 9e compagnie contre-attaque le 2 sur la tranchée de Trêves.
Le tir ennemi fait échouer la tentative.
Jusqu'au 13 octobre la lutte est incessante : elle se déroule tout autour de la tranchée de Trêves, tenue solidement par nous, mais qui finit par nous être enlevée le 10 octobre après une lutte opiniâtre au corps à corps.
Le 11, une nouvelle attaque est organisée, et la tranchée reprise malgré le barrage de feu établi par l'ennemi.
Période héroïque où tous ont à lutter contre un ennemi courageux, solidement installé.
La pluie n'a cessé de tomber : la plupart des abris sont remplis d'eau, inhabitables ; des abris légers s'effondrent ensevelissant hommes, armes, équipements.
Dans les tranchées de Worms et de Trêves, les hommes sont dans l'eau jusqu'au genou.
Les hommes souffrent cruellement, l'état sanitaire s'aggrave, la limite de forces humaines va être atteinte.
Le 18 octobre, le 1er et le 3e bataillon, la C.H.R. s'embarquent à Glorieux et vont cantonner à Loupy-le-Petit.
De magnifiques citations viennent récompenser l'héroïsme de ceux qui avaient su donner l'exemple du courage et de l'endurance.
Le général commandant la IIe Armée cite à l'ordre de la IIe Armée (n° 971, du 7 novembre 1917) :

MIROBENT, capitaine au 14e Régiment d'infanterie :
« Commandant de compagnie d'une grande bravoure. A dirigé le 11 octobre 1917, avec intelligence et énergie, une contre-attaque qui permit de reprendre à l'ennemi une tranchée solidement défendue, en ramenant des prisonniers et une mitrailleuse.
« *Signé* : **GUILLAUMAT**. »

Le régiment reste jusqu'au 31 octobre au repos à Loupy.
Le 1er et le 2 novembre, il gagne le camp de la Chiffour.
3 novembre, le 2e bataillon relève au quartier Damloup , le 3e bataillon dans le quartier Moulainville.

Le 19 janvier; le colonel **PASSERIEUX**, commandant le régiment, le quitte.
Ici se place une page émouvante dans l'historique du régiment, retraçant ses heures de gloire.
« Après deux ans de guerre, et de quelle guerre ! passés au milieu de vous dans des sentiments réciproques de confiance et d'affection, je vous quitte pour aller commander l'infanterie de la 127e Division. Mais je ne veux pas partir sans vous dire à tous, officiers, gradés et soldats du brave 14e, la légitime fierté que j'ai eu d'être votre chef.
« En toutes circonstances, que ce soit en Argonne, dans une lutte incessante pour organiser, sous le bombardement parfois violent, un secteur défensif modèle ; - à Verdun, lorsqu'il s'agissait d'arrêter l'envahisseur parvenu au bois de Vaux-Chapitre et aux portes du fort de Souville ; - en Lorraine, comme plus tard à la tranchée de Calonne, quand dans des secteurs plus calmes, mais soumis au bombardement des torpilles, vous montiez la garde de la façon la plus active ; - enfin, dans les combats épiques des monts de Moronvillers et de la Côte 344, au nord de Verdun, où vous avez dépensé tant d'héroïsme non en pure perte, - en toutes circonstances, dis-je, vous avez fait preuve des plus belles qualités militaires et vous avez

confirmé l'adage qui veut que le soldat français soit le meilleur du monde.
« De cela, comme moi, vous devez éprouver une légitime fierté, mais vous vous devez à vous-même, vous devez à vos familles, vous devez à nos morts héroïques, vous devez à la France de continuer jusqu'à la victoire finale à faire preuve de valeur personnelle, d'abnégation, d'attachement aux devoirs, de discipline et d'ardeur combative.
*« En témoignage des brillantes qualités que je viens de rappeler et qui sont les vôtres, ne pouvant récompenser tous les vaillants modestes de notre beau régiment, je décerne à vos chefs de bataillon, le commandant **GHEYSSENS**, le commandant **REINE**, et le commandant **DIDIER** la récompense de les citer à l'ordre du régiment.*
Que ces trois citations qui sont aussi bien à l'éloge des bataillons et de leurs chefs, récompensent et scellent l'union de vos efforts autour de vos chefs, autour du drapeau, pour la plus grande gloire du 14e et de la Patrie !
« *Signé* : **PASSERIEUX**. »

Le lieutenant-colonel **ALLÉHAUT** prend le commandement du régiment en remplacement du colonel **PASSERIEUX**.
Jusqu'au 29 mars 1918, le régiment reste dans la région Moulainville, Watronville, Châtillon-sous-les-Côtes. Une grande bande de terrain s'étend entre les postes ennemis à environ 1.500 mètres de distance.
Terrain propice aux patrouilles d'embuscade, opérations de nuit.
Aussi, chaque nuit, des opérations sont-elles organisées : l'ennemi est prudent et sort peu.
Période calme et de repos qui laisse prévoir un prochain engagement.
Le 2 avril, le régiment fait mouvement par voie de terre et cantonne à Condé-en-Barrois ; il y reste jusqu'au 8. Embarquement par chemin de fer, à destination de la région de Beauvais.
Chaque jour nous rapproche de cette région où l'ennemi a avancé rapidement, où la bataille est devenue opiniâtre ; des mots volent de lèvres en lèvres : bois de Senecal, Thennes !
Le 16 avril, le régiment est en ligne : Berteaucourt, Thennes, l'Avre.
Chacun est un peu étonné, d'abord Berteaucourt et Thennes semblent intacts ; le 16 et le 17 un violent bombardement bouleverse et détruit ces deux villages.
Le 18 avril, le 14e engage, dans l'attaque française de la vallée de l'Avre, le 2e bataillon et la 2e compagnie du 1er bataillon.
Bien que le 2e bataillon eût été, dans la nuit du 16 au 17, soumis, à son bivouac, à un bombardement à l'ypérite qui lui avait fait perdre un quart de son effectif, l'affaire est menée brillamment.
Sous les ordres du capitaine **CARRÉ**, commandant le 2e bataillon, les troupes d'attaque du 14e Régiment d'infanterie enfoncent la ligne ennemie et enlèvent tous leurs objectifs.
Mais le combat a été rude ; l'adversaire, puissamment organisé, a opposé une résistance énergique ; il a fallu réduire, de haute lutte, plusieurs nids de mitrailleuses ; c'est ainsi qu'un boqueteau, situé près de la voie ferrée, a nécessité une opération spéciale et n'a cédé qu'au cours de la nuit, après une intense concentration de feux d'engins d'infanterie (canons de 37, mitrailleuses, V.B.) et sous la poussée irrésistible de la 7e compagnie.
Ce nid de résistance avait une garnison de plus de 150 hommes, pourvus d'un grand nombre de mitrailleuses.
Malgré de violentes contre-attaques, plusieurs fois répétées, les positions demeurent intégralement entre nos mains.
Dans cette affaire, le 14e s'est emparé de 2 canons de tranchée, 7 mitrailleuses, de nombreux fusils et a fait plus de 60 prisonniers, dont 1 officier.
A la suite de cette opération, le lieutenant-colonel commandant le régiment signe l'ordre du

régiment ci-après :

« A la suite de l'opération offensive du 18 avril, le lieutenant-colonel commandant le 14e exprime son entière satisfaction au régiment, particulièrement au 2e bataillon et aux unités du 1er bataillon qui ont pris une part directe à l'attaque, sous les ordres du capitaine ***CARRÉ****, ainsi qu'à tous les éléments qui, derrière la ligne de feu, ont, sous un bombardement d'une extrême violence, assuré le parfait fonctionnement des liaisons, des ravitaillements de toute nature, des évacuations.*
« Un gain précieux de terrain, l'amélioration du tracé de notre front, plus de 60 prisonniers, un important matériel (2 canons de tranchée, 8 mitrailleuses, de nombreux fusils, et des approvisionnements de toutes sortes), tel a été le résultat de la vaillance et des efforts de tous, officiers, gradés et soldats.
« Une fois de plus, le 14e a fait preuve d'une incomparable ardeur dans l'attaque.
« De même, si l'occasion s'en présente, il montrera une inébranlable ténacité dans la défense, un irrésistible mordant dans la riposte : On ne passe pas.
« Le 20 avril 1918.
« *Signé* : **ALLÉHAUT**. »

Les 19, 20, 21, le régiment travaille à l'organisation du sous-secteur, creuse des tranchées, place des réseaux, organise des réduits.
Le 22 avril, les Allemands tentent un fort coup de main à 2 h.20, sur le 1er bataillon, au N.-E. du Moulin de Thennes.
La 2e compagnie repousse victorieusement cette attaque, menée par surprise par des « Strosstrupen » ; elle fait deux prisonniers et inflige à l'adversaire des pertes sérieuses : 6 cadavres, dont celui d'un officier, sont ramenés dans nos lignes.
Le 24 avril, les Allemands déclenchent, sur un front étendu, une puissante attaque, qui doit, d'après leur plan, les mener jusqu'à Amiens.
Le front tenu par le 14e est compris dans la zone d'attaque.
A 4 heures, commence un bombardement d'une extrême violence sur nos positions et sur les villages de Thennes et de Berteaucourt.
Les obus toxiques s'abattent en quantités considérables au nord de Berteaucourt.
A 7 h.45, l'infanterie ennemie s'élance à l'attaque, en vagues puissantes : la splendide défense du 14e la cloue sur place ; elle ne parvient même pas jusqu'à notre ligne de surveillance.
Mais, peu après, le lieutenant-colonel commandant le régiment apprend que l'ennemi, refoulant, sur la rive gauche de l'Avre, le régiment placé à droite du 14e, s'est avancé jusqu'à Hailles.
Notre droite se trouve donc largement débordée.
En même temps, parvient la nouvelle qu'à notre gauche, les Allemands viennent d'entrer dans Hangard-en-Santerre, et que, plus au nord, rompant la droite du front anglais, dans le voisinage de son point de jonction avec la gauche de notre division, l'attaque allemande progresse et atteint déjà la région de Cachy.
Ainsi, non seulement notre gauche est, à son tour, menacée par l'irruption de l'ennemi dans Hangard-en-Santerre, mais, bien plus, l'avance allemande menace de prendre à revers, à moins de 4.000 mètres vers le nord, la position tenue par le 14e.
La situation est critique.
Vers Hangard et vers Cachy, le 14e est sans action : force est de s'en rapporter aux voisins du soin de rétablir la situation de ce côté.
Du côte de Hailles, au contraire, où notre droite est directement menacée, le lieutenant-

colonel commandant le régiment emploie les éléments de réserve dont il peut disposer à la mission d'interdire à tout prix, à l'ennemi, le franchissement de l'Avre et de la Luce.
Une partie de ces éléments est tenue prête pour une contre-attaque éventuelle.
En même temps, ordre est donné aux bataillons de première ligne, victorieux de la poussée ennemie, de se maintenir d'autant plus vigoureusement sur leurs positions, que leur droite est plus menacée ; ce n'est, en effet, que si le front du 14e demeure inébranlable, que la situation des voisins de droite et de gauche pourra se rétablir.
Or, à 11 h.30, l'ennemi renouvelle ses attaques avec un redoublement de violence ; notre défense ne faiblit ; seuls, quelques éléments de la ligne de surveillance se reportent sur la ligne de résistance, après avoir lutté jusqu'à la dernière extrémité.
Au cours de cette deuxième attaque, le commandant **DIDIER**, commandant le 3e bataillon, qui occupe la droite de notre dispositif de défense, est grièvement blessé..

LEGION D'HONNEUR
(Ordre n° 7364, D.).

Officier :
M. DIDIER Joseph- Alexandre(Henri (active), Chef de bataillon à T.T., commandant le 3e bataillon du 14e Régiment d'infanterie.
« Officier supérieur du plus grand mérite. A été grièvement blessé à son poste de combat, au moment où il donnait, avec le plus beau sang-froid, les ordres nécessaires pour repousser une attaque allemande. Une blessure antérieure. Chevalier de la Légion d'honneur pour faits de guerre. Trois citations.
« Le 19 mai 1918.
« *Signé* : **ANTHOINE**. »

A 12 h.30, l'attaque allemande est complètement brisée sur le front du 14e.
D'autre part, les dispositions prises du côté de Hailles ont enrayé la poussée ennemie, si menaçante pour notre droite ; une contre-attaque de nos voisins a même réussi à refouler l'infanterie ennemie à quelque distance de la localité.
Enfin, à notre gauche, grâce aux efforts combinés des deux autres régiments de la division et de forces de réserve britanniques, la situation est heureusement rétablie.
Le moment est venu pour le 14e de passer aux contre(attaques partielles.
Une première contre-attaque, livrée sous le commandement de l'adjudant-chef **PARAYRE**, rentre brillamment, en dépit d'un feu nourri de mitrailleuses, dans une partie de la ligne de surveillance située au nord-est du **Moulin de Thennes**, où l'attaque allemande avait réussi à pénétrer ; elle délivre quelques hommes de la garnison, qui étaient restés entre les mains de l'ennemi.
A partir de 13 h.30, le 3e bataillon met à profit cette phase de réaction pour améliorer la situation de sa droite, en gagnant quelque terrain en avant, entre le chemin de fer et l'Avre.
Enfin, à 19 h.30, le lieutenant **JOVE**, de la 1re compagnie, dans une très belle action, menée avec une incomparable ardeur, reprend intégralement notre ligne de surveillance (Tranchée Blanche), au nord-est du Moulin de Thiennes, y délivre un adjudant et plusieurs hommes, et ramène 16 prisonniers allemands et 3 mitrailleuses.
De leur côté, les Allemands, sans renouveler leur attaque d'ensemble, tentent, au cours de la journée, sur plusieurs parties de notre front, quelques attaques locales : toutes enrayées, avant d'avoir pu aborder nos lignes.
En fin de journée, le 14e sort définitivement vainqueur de la lutte.
Les 25 et 26 avril, l'ennemi entretient sur les positions du régiment un bombardement continu

de tous calibres, et à 19 h.30, le 26, il déclenche une nouvelle attaque sur la partie du front tenue par le 3e bataillon ; le feu de nos défenseurs arrête les assaillants, à 50 mètres de nos lignes, et leur fait subir des pertes sanglantes.
Le régiment est relevé dans la nuit du 27 au 28 avril ; cette relève opérée, le lieutenant-colonel commandant le régiment publie l'ordre suivant :

« Le 14e descend fièrement du secteur qui vient de lui être confié dans la grande bataille : il a ajouté à la gloire de son drapeau.
« Victorieux dans son attaque du 18 avril, il a été victorieux dans la défense.
*« Le 1er bataillon, sous les ordres du capitaine **DUTREIX**, le 24 avril ; - le 3e bataillon, sous les ordres du commandant **DIDIER**, puis du capitaine **DUCHON**, les 24 et 26 avril, ont magnifiquement défendu leurs positions, infligeant à l'assaillant des pertes sévères, lui faisant des prisonniers, lui prenant du matériel, sans laisser, eux-mêmes, ni terrain, ni trophées entre les mains de l'ennemi.*
« Le 2e bataillon, réserve de régiment, le personnel de l'État-major, les organes spéciaux (canonniers de 37, bombardiers, pionniers, sapeurs, agents de liaison, observateurs, téléphonistes), le personnel du Service d santé et de la musique, tous ont fait leur devoir.
« Les services de toute nature ont fonctionné avec un calme imperturbable et une régularité parfaite, sous un bombardement continu d'une extrême violence.
« Dans ces journées, le 14e s'est senti et s'est montré nettement supérieur à l'Allemand.
« Conscient et fort de cet ascendant, il sera toujours à hauteur de la réputation qu'il s'est acquise.
« Le 29 avril 1918
« *Signé* : **ALLÉHAUT**. »

Et le **1er mai 1918**, par ordre n° 36, le 14e était cité à l'ordre de la Ire Armée :

« Sous le commandement du lieutenant-colonel **ALLÉHAUT**, après avoir, le 18 avril 1918, au cours d'un brillant assaut, réalisé un gain de terrain appréciable, a repoussé victorieusement les 24 et 26 avril de puissantes attaques ennemies menées avec de gros effectifs et précédées d'une préparation d'artillerie d'une intensité inouïe, conservant intégralement tout le terrain précédemment conquis, capturant de nombreux prisonniers et un important matériel.
« Le Général commandant la Ire Armée
« *Signé* : **DEBENEY**. »

Le 14e est dirigé, par étapes, sur la région de Sully, Fontenay, Bazancourt, où il est mis au repos.
Le 30 mai, il est rapidement transporté dans la région de Longpont.
Dès le débarquement, les bataillons gagnent rapidement leur emplacement de combat.
Le 1er bataillon est dirigé sur le buisson de Hautwison.
Le 2e bataillon reste à Longpont.
Le 3e bataillon s'établit aux abords de Longpont.
Rien ne donne ici l'image de la guerre ; l'artillerie se tait ; les villages riants de Longpont et de Corcy sont intacts et rien encore ne laisse deviner les terribles combats qui vont s'y dérouler.
Dès le 31 mai, deux bataillons sont engagés.
L'attaque se déclenche à 9 heures.
Vers 11 heures, nous sommes arrêtés par les mitrailleuses. Une compagnie est contrainte à se replier.

L'ennemi charge pour augmenter sa pression et renouvelle fréquemment ses attaques.
La 131e D.I. reçoit l'ordre de tenir à tout prix les positions qu'elle occupe.
La lutte se déroule ardente, opiniâtre, dans la forêt de Villers-Cotterets où chaque arbre marque un tireur, un F.M. aux aguets attendant le moindre mouvement adverse pour déclencher un feu meurtrier.
Le 1er juin, la 11e compagnie défend héroïquement le village de Villers-Hélon, mais malgré la vaillance des nôtres il passe aux mains de l'ennemi.
Plusieurs fractions tiennent jusqu'à la dernière extrémité et sont obligées de s'ouvrir un passage à la baïonnette.
L'ordre suivant est donné par le lieutenant-colonel commandant le 14e R.I. à ses chefs de bataillon :

« Cette nuit remettre de l'ordre, organiser le commandement, se retrancher sur place, s'installer. Demain il ne sera jamais question de reculer. Si on se croit tourné, quelques hommes observent en arrière. On ne bouge pas !
« L'ordre de repli ne sera pas envisagé.
« Le colonel fait appel à l'honneur militaire de ses officiers et de ses poilus.
« *Signé* : **BÉRENGUIER**. »

L'heure est grave.
Chacun sent plus que jamais la nécessité et le devoir de se cramponner au terrain.
Tous sont décidés : le Boche n'avancera pas et paiera chèrement son audace.
Le 2 juin, le 3e bataillon est attaqué, après un violent et court bombardement.
Les positions sont conservées.
Le soir, le 1er bataillon est attaqué, il repousse l'ennemi par de violentes contre-attaques.
Pendant toute la journée, sa gauche est prise à partie, mais aucun terrain n'est perdu.
Le 3 juin, l'ennemi attaque violemment.
La fusillade crépite, violente, rageuse. Les balles sifflent de toutes parts, l'artillerie se tait.
Notre ligne reste inviolée.
Dans les bois, en face, les « feldgrau » s'agitent, hurlent : ils n'avancent pas.
Mais nos pertes commencent à être sensibles, la fatigue énerve.
Le 10 juin, le régiment est relevé.
Pendant la période du 30 mai au 3 juin, soit au cours de l'attaque du 31, soit au cours des contre-attaques exécutées du 31 mai au 3 juin, le 14e Régiment d'infanterie a pris 7 mitrailleuses et fait 15 prisonniers.
Autant d'héroïsme dépensé a reçu sa récompense dans une citation de la Ve Armée (Ordre général N° 375, du 22 août 1918).

Le Général commandant la Ve Armée cite à l'ordre de l'Armée, le 14e régiment d'infanterie :
« Amené précipitamment dans la bataille, après avoir déjà dans les combats du 31 mai au 10 **juin**, héroïquement tenu tête à la poussée de l'ennemi et défendu pied à pied le terrain qui lui était confié, est arrivé, sous la conduite du lieutenant-colonel **BÉRENGUIER**, après quatre jours de combats consécutifs les 17, 18, 19 et 20 juillet 1918, à briser l'offensive de l'ennemi, à le refouler de points d'appui fortement organisés et, par des attaques répétées, l'a contraint à repasser la rivière.
« *Signé* : **BERTHELOT**. »
(La fin de la citation se rapporte aux faits qui sont relatés plus loin.)

Caporal **MOURET** :
« Magnifique de courage et de mordant. Toujours en tête, s'est surpassé au cours de l'attaque du 31 mai 1918. Tous ses chefs étant tombés, a pris le commandement de la section, et a résisté, restant le dernier sur la position contre-attaquée par une ennemi bien supérieur en nombre (4 citations).
« Le Général commandant la 10e Armée :
« *Signé* **MANGIN**. »

Le régiment est en réserve de D.I. le 10 pour être relevé le 11 juin, date à laquelle il gagne les cantonnements de Vauciennes.
Jusqu'au 24 juin, le régiment organise la 2e position. Le 26 juin, le régiment cantonne à la Chapelle-en-Serval. Il embarque le 28 à Chantilly, arrive le 29 à Nançois-Tronville où il débarque.
Le 3 juillet, il cantonne à Rembercourt, le 5 à Charmontois.
Date mémorable. Le général HIRSCHAUER passe le 14e Régiment d'infanterie en revue et remet la Croix de guerre au drapeau.
Le 14, le régiment est transporté en camions-autos à Noirlieu où il cantonne.
Le 16 juillet, il débarque à Mareuil-en-Brie.
Il quitte Mareuil-en-Brie à 15 heures pour gagner les emplacements d'attaque qui lui sont fixés dans la forêt d'Enghien.
La marche est excessivement pénible à cause de la chaleur.
Le régiment occupe ses emplacements ; vers 22 heures, tout le monde est en place.
Le 17 juillet, à midi, deux bataillons dépassent les lignes françaises et progressent sous le feu des mitrailleuses. Le 1er bataillon se heurte à Chêne-la-Reine.
Les 10e et 11e compagnies enlèvent les postes ennemis du sud du village, le combat s'engage de maison en maison.
A 14 heures, le village entier est à nous (63 prisonniers). La ligne est fixée.
Dans l'après-midi, à la sortie de Chêne-la-Reine, le 3e bataillon attaqua Clos-Davaux.
Après un tir prolongé d'artillerie, sept tentatives pour le déborder ne donnèrent aucun résultat.
Quatre de ces tentatives furent faites avec l'appui d'autos-canons et du canon de 37.
Toutes échouèrent à cause des feux de mitrailleuses, de minen et des 77 de tranchée qui partaient soit des maisons de Clos-Davaux, soit surtout des boqueteaux qui flanquaient ce hameau.
A la tombée de la nuit, la ligne est stabilisée.
Le 18 juillet, l'attaque de Clos-Davaux est reprise à 5 h.30.
Après une violente préparation d'artillerie, la 9e part d'un seul bond, mais est arrêtée aussitôt par le feu des mitrailleuses qui la prennent de face et d'écharpe.
Mais dans le mouvement, un tireur F.M., le soldat VOISIN, a aperçu une mitrailleuse ennemie.
Il ouvre aussitôt le feu sur cet objectif.
Les balles sifflent autour de lui.
Impassible, ce petit soldat de 20 ans continue à tirer.
Il tombe frappé aux mains et à la cuisse par deux balles.
Le soldat LOISON prend le F.M. et continue à tirer.
Tous les F.M. de la compagnie imitent son exemple et ouvrent un feu nourri, malgré le feu ennemi.
Soudain, la compagnie s'élance en criant : « En avant ! »
On atteint Clos-Davaux.

Argonnaute

Deux mitrailleuses sont enlevées de haute lutte, les servants tués à leurs pièces.
Une autre mitrailleuse qui continue à tirer est encerclée, les servants faits prisonniers; Les Allemands abandonnent le hameau.
Quelques uns essaient d'emporter des mitrailleuses.
Mais les caporaux **AUDRAN**, **DESPEYROUX** les suivent, les tuent et s'emparent des pièces.
Grisés par le succès, les hommes dépassent l'objectif qui leur a été assigné, se lancent résolument à l'attaque des boqueteaux au nord du village où l'ennemi essaie de résister.
Les Allemands fuient en débandade et vivement talonnés.
Elle a progressé de 1.500 mètres environ de puis son point de départ.
Les Allemands se ressaisissent, se rassemblent dans les carrières, bien abrités.
Ils s'aperçoivent du petit nombre des assaillants : ils attaquent.
La 9e compagnie se replie, arrête par un tir acharné l'avance de l'ennemi, jusqu'à épuisement des munitions.
Pendant ce repli, les soldats **FRANCIS**, **RENARD**, **DESNOYERS** qui ne veulent pas laisser leurs camarades aux mains de l'ennemi les emportent sur leurs épaules et réussissent au prix des plus grandes souffrances et des plus grands dangers à en ramener quelques uns dans nos lignes.
La 9e compagnie, très éprouvée, arrive aux lisières de Clos-Davaux.
L'arrivée de renforts permet de stabiliser la ligne et d'établir les liaisons.
Un feu nourri est ouvert sur l'ennemi.
Les Allemands s'arrêtent à nouveau dans les boqueteaux où ils commencent à se terrer.
La contre-attaque est brisée, le Clos-Davaux est sauvé.
Une nouvelle attaque se prépare et doit se déclencher à 17 heures.
Elle ne réussit pas à progresser. L'ennemi contre-attaque, mais son mouvement est brisé et il reflue en désordre dans les bois.
Le 19, dès le lever du jour, nous essayons par deux fois de progresser par infiltration.
Mais le tir ennemi nous arrête.
Les attaques sont reprises à 13 h.30 et à 17 heures après une préparation d'artillerie.
L'ennemi se défend avec opiniâtreté. Nos éléments ne peuvent progresser.
Le 20 juillet, deux prisonniers allemands déclarent que les leurs se replient;
Aussitôt l'ordre est donné de reprendre le mouvement en avant ; quelques rafales de mitrailleuses, mais le Boche décolle et nous gagnons la cote 218.
Après trois jours de combats incessants, le 14e Régiment d'infanterie a atteint son objectif, fait au total 82 prisonniers et pris le matériel suivant :

1 canon de 105,
6 canons de 77 de campagne,
2 canons de 77 de tranchée,
10 mitrailleuses lourdes, 28 mitraillettes,
1 minenwerfer.

Un tel tableau de prise se passe de commentaires.

Le Général commandant la Ve Armée cite à l'ordre de l'Armée les militaires dont les noms suivent :

ROYAL Pierre, caporal :
« Le 18 juillet, au cours d'une reconnaissance de positions, sous un feu violent de mitrailleuses, son chef de section ayant été blessé, est allé le relever, l'a transporté à l'abri des balles et est revenu aussitôt continuer la reconnaissance sous un feu particulièrement

meurtrier, donnant ainsi un bel exemple de sentiment du devoir. »

LAFFORGUE, caporal :
« Gradé d'un courage exemplaire. Son chef de section étant grièvement blessé, a pris le commandement de la section et a, par son énergie et son sang-froid, entraîné ses hommes à l'attaque. S'est mis à la disposition d'une autre unité et a réussi à faire 4 prisonniers. »

Une citation collective vint récompenser l'héroïsme de tous.
Le 14e sera cité à l'ordre de la Ve Armée avec le motif suivant :

« Amené précipitamment dans la bataille, après avoir déjà dans les combats du 31 mai au 10 ***juin****, héroïquement tenu tête à la poussée de l'ennemi et défendu pied à pied le terrain qui lui était confié, est arrivé, sous la conduite du lieutenant-colonel* ***BÉRENGUIER****, après quatre jours de combats consécutifs les 17, 18, 19 et 20 juillet 1918, à briser l'offensive de l'ennemi, à le refouler de points d'appui fortement organisés et, par des attaques répétées, l'a contraint à repasser la rivière.*
« *Signé* : **PÉTAIN**. »

Le régiment est définitivement relevé le 22 juillet et transporté à Ville-en-Selve.
Il reste au repos à Chigny-les-Roses jusqu'au 2 août.
Le 17 août, le régiment doit relever dans le secteur Reims-Ouest, où il reste jusqu'au 26 août.
Le 27 août, le Régiment est transporté dans la région de Luxeuil.
Le 30 août, il arrive à Krüth, où il est chargé, avec le reste de la 131e D.I. de l'instruction de la 35e D.I. U.S.
Il quitte le secteur le 10 septembre ; il est enlevé en camions le 12 septembre à destination de Glonville – Domptail – Fontenoy.
Le 14e R.I. doit occuper le sous-secteur de Montigny, où il relève la 37e D.I. U.S.
Secteur calme où l'armistice trouvera le régiment.
Le 5 novembre, la 131e quitte le 10e Corps.
A cette occasion, le général **VANDERBERG** adresse ses adieux, où il redit les exploits de tous :

« Un remaniement récent apporté à la constitution des grandes unités amène la 131e Division à quitter le 10e Corps d'Armée dont elle faisait organiquement partie.
« Le général commandant le 10e C.A. ne veut pas se séparer de cette Division et de son chef le général ***CHAUVET*** *sans leur exprimer le regret profond qu'il éprouve de leur départ. La 131e Division est une division glorieuse, qui a magnifiquement soutenu partout l'honneur du 10e Corps d'Armée.*
« Elle s'est particulièrement illustrée dans les combats qu'elle a eu à soutenir, depuis le printemps de la présente année, d'abord pour enrayer l'offensive allemande, plus tard pour la refouler victorieusement.
Tous, dans cette division : général, officiers, sous-officiers, caporaux et soldats, fantassins, artilleurs, sapeurs, cavaliers et militaires de tous les services ont superbement rempli leur devoir.
« Le général commandant le Corps d'Armée, au moment où ils s'éloignent de lui, les en remercie de tout son cœur
« Il salue une dernière fois leurs drapeaux.
« Le général commandant le 10e C.A.

« *Signé* : **VANDERBERG**. »

Le lieutenant-colonel **BÉRENGUIER**, commandant le 14e R.I., est désigné pour remplir les fonctions d'adjoint au Directeur du C.I. français en Italie.
Le commandant **GIRARDIN** prend le commandement du **régiment le 28 septembre** et le conserve jusqu'au Kod
Par décision du maréchal commandant en chef, le lieutenant-colonel **BOUFFARD** exerce le commandement du 14e R.I. à la date du 12 octobre.
Le 10 novembre, le régiment reçoit l'ordre de se tenir prêt à partir.
Il est cantonné à Moncel-lès-Lunéville et Moyen.

LE 11 NOVEMBRE ARRIVE LA NOUVELLE DE LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE.

C'en est fait, l'Allemand est vaincu, nous avons enfin la revanche si longtemps attendue.
Sentiment d'orgueil et de force, de devoir accompli.
Enfin, nous allons revoir ce pays que l'Allemagne nous avait ravi et conservait jalousement.
L'Alsace !
Ce mot était sur toutes les lèvres et chacun en son cœur de Français sentait se réveiller en lui cette chaine de souvenirs qu'évoquait ce mot.
des officiers, de l'homme de troupe, un seul désir, une même aspiration : l'Alsace !
Avant de franchir la frontière si âprement défendue, chacun attendait nerveusement.
Aussi avec quel entrain furent faites ces étapes qui nous conduisaient au morceau de France retrouvé.
L'heure solennelle fut celle du passage de la frontière.
A ce moment chacun comprit, du plus sceptique au plus chauvin, pourquoi nous nous étions battus si longtemps. Ce fut une émotion intense quand d'un seul élan les échos des grands sapins noirs des Vosges répétèrent à l'infini le cri :
« *Vive la France* ! »
Le général CHAUVET prononça une allocution que pas un de ceux qui eurent la gloire de franchir la frontière violée n'oubliera !
Le 18 novembre 1918, à 15 heures, devant le 14e R.I. serré autour de son drapeau, à l'ancienne frontière (col de Hanz, route de Senonne à Molsheim), le général **CHAUVET** a prononcé l'allocution suivante :

« Mes Amis,
« Quelles heures inoubliables ! quel beau jour pour nous tous !
« Quel beau jour pour votre chef qui, il y a trente et un ans, entrait dans l'Armée avec ce seul but : la Guerre réparatrice, - avec ce seul désir : voir ***l'Alsace*** *et* ***la Lorraine*** *redevenir Françaises.*
« Quel beau jour pour vous tous, officiers de carrière, qui récoltez à cette heure le fruit des efforts de tant d'années !
« Quel beau jour pour vous, officiers de complément, qui, délaissant foyers et travaux, êtes accourus en renfort av*ec enthousiasme, et qui, moins complètement préparés à la guerre, avez su cependant, en y mettant tout votre cœur, acquérir si vite ce qui est nécessaire pour commander et pour vaincre !*
« Quel beau jour pour vous, mes chers soldats qui avez été les grands artisans de la victoire !
« En franchissant cette frontière pour pénétrer dans cette ***Alsace*** *chérie, qui ne nous a jamais*

*oubliés et nous appelle depuis plus d'un demi-siècle, nos cœurs vont tressaillir et battre à l'unisson et nos pensées se porteront d'un versant à l'autre des **Vosges**.*
*« Elles iront tout d'abord vers nos morts, dont le sublime sacrifice a assuré le triomphe de la **France** ;*
« Elles iront vers nos chefs illustres qui ont préparé et dirigé les opérations auxquelles nous devons les succès actuels ;
« Elles iront vers nos braves qui ont gagné la bataille et qui dans la victoire sont aussi beaux, aussi dignes, aussi grands qu'ils l'ont été dans la lutte ;
*« Elles iront vers celles qui là-bas, au pays natal, versent des larmes, de joie cette fois, vers nos mères, nos femmes, nos sœurs qui pendant quatre ans, par leur constance et leur fermeté d'âme, ont tenu haut notre moral. Que ces pensées, faites de reconnaissance pour celles qui n'ont jamais douté, soient pleines d'indulgence pour celles qui ont douté de la **France** invincible ;*
« Elles iront, enfin, dans ces plaines où vous allez descendre, vers ces grands Français qui, depuis quarante-sept ans sous la botte allemande, attendaient avec foi leur délivrance.
« Amis, vous allez rendre les honneurs à votre glorieux drapeau, vous allez rendre les honneurs à la terre d'Alsace.
« Que votre régiment, si beau toujours, se surpasse encore aujourd'hui.
« Avec moi, mes braves, de tout votre souffle, criez :
« Vive la France ! »

Le régiment gagne le soir même le premier cantonnement en Alsace reconquise.
La population remarque sa belle tenue, son entrain ; aussi est-ce une émulation nouvelle parmi nos hommes pour prouver ce qu'ils sont réellement : des héros.
La traversée de l'Alsace fut une marche triomphale, la suprême récompense d'un effort prolongé, pénible, souvent terrible.
Chaque jour apporte à chacun de nous le témoignage que l'Alsacien gardait à la France, le souvenir de l'enfant séparé trop tôt de sa mère ! sa langue, ses coutumes que les jeunes générations ne connaissaient que des récits de leurs parents.
Aussi fut-ce une surprise pour beaucoup, une révélation pour ceux qui doutaient.
Oui, il était vrai que l'Alsace était restée française, et que partout on causait notre langue.
La journée du 22 novembre a marqué pour le 14e R.I. la gloire suprême, le couronnement du courage et de la ténacité de tous.
Comment redire l'entrée du régiment à Schirmeck, son entrée triomphale à Strasbourg, enfin cette joie délirante qui nous étreignait, nous tous, que le spectacle de la mort n'effrayait plus.

****

LISTE DES BRAVES DU 14e RÉGIMENT D'INFANTERIE MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

****

OFFICIERS

CHEF DE BATAILLON

BOURGUIGNON Auguste.

CAPITAINES

ANDRIEUX, BOITEUX, BOISSIER, CHOZAND, COTTIN, DIGOY, DAZIRON, GALTIER, HERAIL, LUCIANI, MIROBENT,PRAT, ROETHEL, SALLET, TROTOUR.

LIEUTENANTS

ALTEMIR, BURNEL, de LAGONDE, de La TOUR LANDORTHE, de MONTELLET de GRENAUD, DUBUC Hector**, GARGAROS, LAFFONT** Raoul**, LEVEL, MARCHÉ, MATHIEU, MAYNADIER, PETIT, PROJENT, ROCHE, SAUJOU, TOURNISSA, VITRY.**

SOUS-LIEUTENANTS

AUDEBES, ALIBERT, ANTHIAU, AUTHIE, BELSAHUT, BERTHOMMIEUX, BONNECAZE, BOUCHE, CALMELS, CHAPOUTEAUD, CHEVALLIER, CAZES, CHAVANCES, COLOMB, COLLINET, COULON, CROISET, CORVOISIER, DANÈS, DELPEIL, de GAUJAC, de PRADEL de LAMAZE, DUCASSÉ, FAURE, GABAY, GENDREN, GABARRA, GORET, GOUX, LAFARIE, LESUIQUE, LARGE, LE GENDRE, LE MANOËL, LOPES de RODES, MATHIEU, MAIFFREDY, MARCADET, MANSET, MICHEL, PETRUS, PONS, PARRANTEL, POZZO di BORGO, REYMOND, ROUQUIE, SANMITAN, TRENSPENCH, VERGNET.

****

SOUS-OFFICIERS

AMIEL, AUDRAN, ARCHIMBAUD, AUBAN, AUDRIEN, AUDRAN, BAÏRE, BAUDIN, BEDIN, BERGERET, BARÈS, BARRIÈRE, BÉDIER, BORDES, BORT, BOUFFIL, BOUDAT, BOUYSSET, BOURGEOIS, BOULIN, BOURDENS, BOULEAU, BOURLUS, BONNEVILLE, BOUREPAUX, BLAIN, BORGNE, BONIN, BRISSET, BRILLU, BRILLET, BRUGEAUD, BUISSON, CALAMÉ, CARRAYROU, CAZELLES, CARTIER, CAMY, CAPREDON, CARLES, CASSAGNE, CHARPENTIER, CHABOIS, CHANAS, CAZAMPAIRRE, CHAMBON, CHARLES, CHEAUMELLE, CLUZEAU, COLLAS-CLUZON, CROISIER, COQUELET, COJEAU, COGREL, DARAUX, DANGOUMEAU, DAUVERGNE, DANNUS, DAPOT, d'AZEMAR, DELOT, DEYLIÈS, DEBRAY, DELGORGUE, DESSENS, DESCHAMPS, DEUILH, DELAS, DELMAS, DEMENGEON, DECUT, DELCLAUX, DORVAL, DUPORTE, DUCZERCK, DURANTEAU, DUCAUZE, DUCLOS, EYCHENIÉ, FALLOLA, FERRAU, FEILLIÈS, FAVARD, FEUILLET, FOURNIER Eugène**, FOURNIER** Jean**, FOURNIAT, FOUGEROLLES, FORT, FOUR, FOURNIÉ, GARRIGUE, GARINAT, GATINEL, GARRIGOU, GÈZE, GOMBAUD, GUIGO, GUEYTON, HAUESSLER, HUMBERT, HULIN, HUGUET, ILLÈS, JACOB, JANY, JOUGLA, JULIEN, KERFURUS, LAFON, LATRONCHE, LABAT, LAMOUREUX, LANNEGRAND, LACOSTE, LACROIX, LAFFITTE, LAFORE, LABIT, LATAPIE, LAUBENBENNIER, LAVAUD, LEYGUES, LEFEVRE, Le CARLUER, LEQUIRINET, LOUBET,MARIONI, MAILLE, MAHAUX, MALPEL, MACARY, MATHIEU, MARE, MARCONIS, MAURAIN, MARTIN** Jean**, MARTIN** Joseph**, MALLET, MARAUDE, MALHE, MARCHE, MAUS, MESSAGER, MEUGELLE, MOLINIÉ, MOYNET, MOURETTE, NADAL, NÈGRE, NICOLAS, NICOL, PANTARD, PAILLET, PÉRY, PÉLISSIER Paul, PELLOFY, PEYRE, PÉCOUL, PROHOU, POUSSE, PONYDÉBAT,**

PROUST, PUJOL, PRÉVOT, QUEYSSALLIER, QUIGNON, RAMILLON, RAZONS, RAYMOND, RAUFASTE, RESTAIX, RÉGÉ, RIFFAUT, RIBEYROL, RIBAUTE, RIVIÈRE, ROBERT de BOUSQUET, RAFFINÉ, ROUX, SANS, SAINTE, SALVAT, SAINRAT, SERRES, SICURAC, SOCINAT, SOUBES, SOUQUET, THÉAS, THOMES, TOULEYROU, VERDIER, VERPEAUX, VIGUÉ, WICHER.

****

CAPORAUX ET SOLDATS

ABADIE Pierre, **AGASSE, ABRIBAT, AGERT Jean, ALOZET, ALIBERT, ALMUZARA, ABRIBAT** Jean, **ALLOY, ALFARRUS, ALLIOT, ALLÉZY, ALBRIGUE, AMIEL, AMUSAN, AMOUROUX, AMÉRIC, AMOUROUX** Sylvain, **AMILHAT, AGARD, ALCAFORT, AILLÈRES, ALLAFORT, ADAM, ALBERT, ALBA, ABADIE** Léon, **ALGANS, AMBLARD, ANNE, ANNIEL, ANDRAN, ANTÉNA, ANDRÉ, ANDUREAU, ANDRIEUX, ANDRIEUX, ASTRUEL, ANDRÉ** Jules, **ALORY, AMARE, ARBAUT, ARMAND, ARNAUD, ARNAL, ARNAL, ARNALD, ARDOIN** François, **ANTAJOU, ARTENU, ARABEYRE, ANDRIEUX** Célestin, **AUDOUY, AURÉMERY, ARMENGUET,APINE, ARROUIL, ASTRUC, ARISTODE, AUBRY, AUBRIOL, AUMENIER, AUGISTROU, AUROUX, ARTIGELLE, ACROIS, AUBERT, AUGI, ASPA, AUZET, AUBINEL, ARCENS, ASTRE, ASTRIÉ, ASSINDANS, ATORCH, AUGUÈRES, ARCHENAULT, AUFROY, AMED, AVRISAIN, AUTHIER, AYMES, AUDRAIN, AZEMA.**

BAPTISTE, BEAULIEU Jean, **BEAULIEU** Isidore, **BASTHAREZ, BARRÈS** Jean, **BERGÈS** Joseph, **BALECH, BECAIM, BACH, BEDIER, BAYLAC** Joseph, **BARDET, BAUDLETTE, BÉGARIE, BELAMBRE, BALONS, BARROT, BAZERQUE, BAYAR, BEAUFILS, BARTHE, BEDEL, BERGÈS, BERTRAND** Victor, **BEZON, BACH, BARRÈRE, BECQUET, BARRIÈRE, BARBIER, BARRÈRE, BARTHE, BARRIÈRE, BAUDEND, BALAGNA, BETILLON, BERGEAUB, BARBAROUX, BAYSSÉE, BARUTAUD, BERDOT, BAYSSE, BÉGUÉ, BARON, BAUDIN, BALIQUE, BARAT, BAZERAS, BEANCE, BEAUTÉ, BARADA, BARATEAUD, BARBELANE, BEAUTÉS, BARRE, BERGONNIER, BERGEY, BARLOT, BELOU, BAUDON, BENTOYOU, BAQUÈRE, BETUING, BARRÈRE, BARRIEU, BARROUMÈRES, BARTHE** Jean, **BAUTHVAU, BAUDHÉAN, BEYTH, BEYREUTH, BERTHELIN, BERSAILLES, BARBE, BARDOT, BAUCHERON, BARRIETTY-BARÈS, BAILLY-BARRAIL, BARET, BAUDOIN, BERNÈS, BELLOC, BESNARD, BAURENS, BARBLER, BAUDLETT, BABY, BATHELEMY, BISCONS, BIANCH, BAUD, BILANTOU, BERTRAND, BAYLAC** André, **BEILLOT, BIAILLES, BIRON, BERNARD, BLAZY-BEUZELOC, BLÉRY-BORIE, BOMBAIL, BOURDON, BOYER, BOUFFIT, BOSC, BOURLAN, BOISSELEAU, BODARD, BONTEON, BOURDON, BOUZIGUES, BOSC, BOURREAU, BLONDEAU, BORDAS, BODARD, BOUÉ, BORDES, BIGUEY, BERGOUGNAN, BOYER H., BOULESTEIX, BOURIÉE, BLELIÉE, BOISSONNOT, BOUYER, BONNEVIE, BLANCHET, BLAIN, BOUÉ** Adrien, **BOUYER, BESSONNET, BOURDET, BOUCHAUDD, BILLA, BERNARD P., BOUSQUET, BOURDARIE, BOURDET** J., **BOUDURT, BOURDA, BOMPIEYRE, BORDAGE, BOIS** Albert, **BONNOT, BLANCHARD, BORDE** Félix, **BILLARD, BOIN, BOUFAT, BOUFARTIGUES, BOUDÈRE, BOURLANGER, BOUSQUET, BESCARRAL, BOUSQUET, BOUGET, BOURGOIN, BONNET, BOURDEYRON, BOUCHÉ, BOISSOND, BOUSQUET, BORIS, BORREDON, BOUCHER, BLUTEAU, BOUDIER, BOURON, BORGNE, BOURILLON, BOUDEY, BONAS, BOSTIANNI, BODIN,**

BOURDON, BOYER Louis**, BOINET, BONNEFOND, BOMBAIL, BONNAVAUD, BOUISSET, BONNETIN, BOUZON, BLAZY-BOY, BORDES** F.**, BOUCHAUD, BOUCHOT, BIELMANN, BLANCHARD** Joseph**, BOULIGNAC, BOURGADE, BOYER** Marius**, BOURZAT, BONY-BOURRAUTTE, BORDEAU, BORREDON, BORDENEUVE, BLANCAFORT, BOUYSSON, BLANQUIERRES, BORDES, BOURRAS, BONNEMAISON, BOIS** J.**, BOUVRAY, BOUDEL, BOUDRIÈRES, BORDES** A.**, BRETECHÉ, BILLES, BOSTON, BONNAVENTURE, BONDUFFE, BOUFFIL, BONFAUT, BAUTHVIAU, BOURGOIN, BLANCHARD, BOTHMAN, BAULENÈGRE, BRAYSSES, BRUGEAUD, BRUNETTI, BRAURARIGUE, BROC, BREUX, BRUNE, BROUSSIAC, BREUX, BRAUCHÉ, BRINAT, BRÉNIEN, BUSSAT, BURIOT, BUISSON, BORDES, BURNOUF, BRIMAUD, BRIGNARD, BRECHON, BRUNE, BRUNETEAU, BURRE, BUNE, BRUNEL, BRUNETEAU, BRUTON, BROUSTE, BRUNET, BRIDIER, BREL, BRANELLEC,BOUYET, BOUSQUET, BRAUCOURT, BRUGALIÈRES, BUISSON, BONNED, BRUNEL, BRIDIER, BUFFET, BRUGIER, BRIANCHOU, BRISSAUD, BRUGÈRE.**
CARRIEU, CARRUER, CAUBET, CAPDEVIELLE, CAZÈS, CAMPAN, CAMBET, CAUMONT, CAZEAUX, CAMERAS, CARÈME, CAILLARD, CARETTE, CATHALY, CARRETIER, CALMEJANE, CARRIER, CAPDECOMME, CARRÈRE, CANOTY, CARETOU, CAZEAUX, CAZEILLES, CAZABON, CASSIN, CAVE, CAILLEAU, CASNOBET, CALMETTES, CAVANAC, CAZELS, CASSÉ, CALVET, CARRAYOU, CARRIÈRE, CAZALIS, CASTAING, CABAILH, CAGNAC, CARRAYRE, CAZENAVE, CAPDELLAYRE, CAILLET, CAZÈS, CAMMAS, CASTEX, CATIN, CALAS, CALANA, CASENAVE, CAROFF, CAM, CAPDECOMME, CARION, CADRILLAC, CAROL, CARNY, CATHALA, CAN, CALVET, CARISSE, CASTELNAU, CAMPARDOU, CARESSE, CAZEAUX, CAZAUBAN, CAILLÉ, CASTEL, CAZENAVE, CAMPOURCY, CAVE-CONSTANTY, CASTEL, CAPSAL, CAZABON, CAHUZES, CAZENAVE Jean**, CARLIÉ, CAMPGUILHEM, CASSAN, CAFFY-CASTÉRAN, CAUDILLE, CAYON, CAUSSÉDIOS, CASTILLE, CARPEAU, CAPIN, CAZARUC, CASTILLE, CANOCT, CAMPAN, CHABRUS, CHAPTAL, CHAPUS, CHARRIER, CHEVALIER, CHABAY, CHAMBAUD, CHARON, CAMUS, CAYROL, CAORS, CALDEBŒUF, CHABAUDIE, CHUROUX, CHABROL, CALON, CHEREAUD, CHEVALIER, CHUROUX, CHENEL, CHAUDELIER, CLÉMENT, CLOCHE, CHATIN, CESSES, CAZENAVE, CITOLLEUX, CHATALAIN, CREM, CHATRIOT, CHEDMAIN, CISTRAC, CHAGNE, CHAUBET, CHANET, CHATAIGNER, CHARLAS, CHIRAS** Georges**, CHIRAT** François**, CHAPELLE, CHAINES, CHAPUT, CHABREF, CHARRIER, CHAINES, CHASOIN, CHATAIN, CHASSIGNOL, CHEVALIER, CLUZEAU, CHEZO, CHAMBERIGRÉ, CAMINADE, CHAUVEAU, CLARENS, CHIMBACK, CAHUEBLES, CHARLES, CHONION, CHEBELEY, CHEBELIN, CHAVEY, CHIMBACK, CHAGUE, CHAUVEAU, CILARIÉ, CHAUVEAU, CLAUS, CONTE, CONDOUIN, COQUINOT, COULE, COLAS, COUDERC, COUDÈS, COURTOIS, CHAMPAUD, COUVENT, COUSSIÉ, COURTES, CROTELLE, COSTE, COUTHURES, COUSTIÈRE, COSTAGUE, CORHARD, COLONNES, COINT, COLANDRÉ, COURARYOU, CROUCHET, CROUZEL, CLÉROUX, CROUZET, COLLAS, CLAUZAT, CRAMPE, COURTES, CREL, COUPEL, COURRECH, CONSEIL, COSTES, CRÉPIN, COUTURAS, COUHET, CRIMEL, COURET, CONTAMINE, CORME, COLUS, COSTA, COURGET, COULON, CORBEAU** Louis**, CÉNOBLE, COMBRET, CLEVERS, CORULLET, CROUARE, COUDERC,**

CHEYRON, CHARLAS, COURBIÈRE, COUZY, COMBES, COUDRE, COMBAUD, COHIN, CRAYSSAC, COUDERT, CONAGUIER, CORSE, COURRÈGE, COUBAUD, COUGET, COUTURE, COUDERT, COUILLET.
DALIDOU, DASQUIÉS, DAYNAC, DANTEC, DELARQUE, DESPRETZ, DELAUX, DELECERT, DESBAT, DESROCHES, DELAGE, DESCAT, DELHOSTE, DENIAN, DESCAYRAS, DANIELS, DEBORD, DESPLANS, DESPORTES, DAILLE, DESLIAS, DECAEM, DAUBIÉ, DANON, DETIVEAU, DARRAS, DAMESTOY, DELSOL, DEMMIER, DAUMAS, DESCAZALS, DEMID, DEFERT, DELAROQUE, DESROCHES, DELCORN, DALIGUES, DAX, DEMANGEON, DARGASSIÈS, DESPLATS, DEJEAN, DEYLHES, DABERTAUD, DENAMIEL, DHIEUX, DANGER, DAMAS, DEMOLA, DIÉVOU, DELAHAY, DESPONS, DELBREL, DÉZIRAT, DANTON, DELSONC, DEBAIS, DESPORTES, DIGNAC, DESCOURS, DESLVAS, DEBORD, DARTIGUES, DANIELS Ludvig**, DELAMARRE, DELETANG, DEPEYROU, DANGUILHEM, DERLEMONT, DIEUZÈDE, DELMAS, DELPROUT, DELPÉRÉE, DESBORDES, DELCROIX, de DANGUERRE, DESCHAMPS, DANÉ, DAYMOND, DÉCOUCHAT, DEGUILLOUX-DELMAS, DAROLLES, DESCURS, DESPLANCHES, DAUTREPPE, DALLAS, DESMONT, DINSE, DESJEAN, DELPRAT, DANJEAN, DAROLLES, DESCADECLAS de BACKER, DELPECH, DAUBAS, DELBREUIL, DAUVERGNE, DESTIEUX, DAYDÉ, DARLES, DEBRION, DESPEAUX, DESPLANCHER, DELVALLE, de ROBERT, DONADIEU, DOMMERC** J.**, DOURNEUC, DENDOU, DRUMEL, DONNAT, DOZOL, DOREL, DONADIEU** E.**, DELHOL, DESLIAT, DELAPORTE, DEZAIRE, DASQUE, DONAT, DOUCET, DOGUET, DEFONTAINE, DUBOIS** P.**, DESHAYES, DUVALEY, DUFOUR, DUMONTEL, DULAN, DUBOUÉ, DUBERNET, DUCROCQ, DULUC, DUFOURD, DURAUD, DUPORT, DUTHEIL, DREUIL, DUMONT** J.**, DODINOT, DUPUY, DUMONT** P.**, DUPOUY-DUMAS, DULON-DUBERC, DUCOM, DUMAS** Jean**, DULPLEICH, DUCRUE, DUBOIS** Joseph**, DUVAL** Eugène**, DUMONTANT, DUFORT, DUBUC, DESPEYROUX, DUMAS** Alexandre**, DUTAY, DURAND, DULOM, DUVAL, DUBEYRON, DUPONT, DUGUET, DUCOING, DUCROS, DUPUIS, DULER, DULÉ, DUBARRY, DUSSAU, DUROU, DULUC, DUPRAT, DUFOIS, DUVOISIN, DUMÉNY, DUFFAU, DUPUY , DESSON, DUPRÉ, DUPERRIER, DUBEIL, DUBERC, DUBON, DUBOIS, DUFRÉCHOU, DUGUÉ, DUMALIÉ, DURAN, DIRAT,DUFOUR, DUCOMMBO, DUQUÉ, DUMEIGE, DUFFOUR, DURON, DOULEAU, DOULEAU, DUPOUY, DUCOURTIEUX, DUPORT, DOLONE, DUMAS** Pierre**, DUGRAY, DUGENDRE, DURAND, DUVERGT, DULONG.**
ESPAGNOL Jean-Joseph**, ESPAGNOL** Jean**, ESTAQUE, ÉRARD, EMMENECKER, ÈCHE, ESTÈBE, EYDIEUX, EYCHENNE, ESCLARMONDE, ESCUDIÉ, ESTÈVE, ESCOUBET, ESQUIVE, ESCOURBIAC, ESTIVAL, ESPIAN, ESPINASSE, ESTRADE, ESTOURGIES, ESTIOU, ESTRADE, ESCAUBORIE, ESTÈVE, ÉTIENNE, ENAULT, ESPIRAR, ÈCHE.**
FAGET, FAUCHIÉ, FAURY, FAURÉ, FAURE, FAURÉ Jean**, FALGA, FAURÈS** Guillaume**, FASSONI, FAURE M., FERRAU, FERRAND, FERNANDEZ, FAURÉ** Pierre**, FAILLY, FAVRE, FALLOU, FILLON, FILIÉ, FIALBAS, FAGON, FARTHOUAT, FÈS, FERATGÉ, FERRÈRE,FILLEUL, FRESQUET, FAIVRE, FOULON, FENAUD, FERAUD, FROUMENT, FOUQUERNIÉ, FOURQUET, FRÉRET, FRICAUD, FOREAU, FLOREAU, FOURÈS, FRÉJAFOND, FENOUL, FOSSAI, FERRAU, FOUILLEN, FABOUET, FRATAUTONIR, FONTANET, FRUGIER, FONTAN, FORT, FRADIN, FAZET, FRUGIER, FAURÈS** François**,**

FOURCADE, FERRÉ, FONTANIER, FOURE, FAUDON, FIHOL, FOURMALGEAT, FEUILLARDET, FILLEAU, FAVARD, FOURCADE, FOBE, FAULON, FOULQUIER, FOURNAUD, FRAYSSURES, FONTANET, FOURNIÉ, FERRAUD, FAJOLLE,FERRY, FREDON, FRANÇOIS, FEUILLE, FONTAS, FRANGEUL, FAUCONNET, FRÉCHOU, FOURÈS, FOURQUET, FONTANET, FUSCH.
GARAUD, GARRON, GAYCHET, GAYNÉE, GALLY, GUILLAMÈDE, GALY Adrien, **GARDEL, GARNIER, GAUTHIER, GARY, GABARD, GAUDU, GALLET, GAUDIN, GAUTUECH, GALIACY, GARRIGUE, GALAU, GARSSIA, GASQUET, GARLOUDIER, GALLAGUET, GALIACY, GALERON, GARDOU, GARRAS, GAILLARD, GARRIGUEUX, GARDONNEIX, GASNIER, GALMARD, GARNIER, GARBAY, GANTIÉ, GAUDIN, GAUCHE, GALANT, GAUTRON, GAY** François, **GARCIA, GARDÈRÈS, GAUBERT, GAUBERT, GACHIÉ, GADEBOIS, GARNIER, GAUTIER, GINIBRÉ, GERMAIN, GERMON, GAYRAL, GEFFROY, GENDROT, GICQUEL, GARROS, GIGORD, GILSON, GABARROUX, GABORY, GIROUX, GILLAT, GEYRAL, GARAUD** Dominique, **GAILLARD, GINES, GEFFROY, GILSON, GIRARD, GILLET, GEYMER, GIÉLY, GÉNAUNE, GILLY, GAUCHET** Georges, **GARCIA** Jayme, **GOUTIER, GREIFFEILHE, GOBART, GOURSALAS, GONIZANTONÉ, GRESSE, GRANGÈRE, GROS, GRANDGEORGES, GORNIS, GILIS, GOVEN, GOUGEON, GILLES, GOUZON, GRAVELINES, GREBERT, GOULARD, GOUNY, GONZALÈS, GOURRINCHAS, GROC, GOUIN, GRAT, GILLY, GRÉGOIRE, GOUSSINET, GOUDANIN, GUITARD, GOUDAL, GOMBERT, GOURSAUD, GOUIL, GODIN, GLOTZ, GONSAUT, GODEFROY, GOURGOUL, GRAZIDE, GOL, GUITARD J., GUILHOT, GOUTIÈRAS, GOMAR, GIBAUT, GROC, GRAND, GICQUEL, GROULET, GOMÈS SILVA, GRANIER, GARNIER, GUEYRAUD, GUITTARD, GUIZERIX, GUILHEM, GOUYER, GRAULE, GUERLIN, GUILLON, GUERRIER, GUILLOPET, GUILLARD, GUILLOT, GUIRAUD, GUÉRIN** Albert, **GUÉRIN** J.-Marie, **GUINGOIN, GUILLOUX, GUICHOU, GUESTRIN, GUIVRY, GUYARMAIN.**
HARDY, HENAULT, HENRY, HERRON, HARDEL, HÉRAUD, HEISTROFFER, HUET, HYVERNAUD, HUBERLAND, HOURDEBAIGT, HELAINE, HYSAHGIEN, HUBERT Ernest, **HEYRAUD, HÉRANDEAU, HAURO, HOGREL, HERBIN, HALSBERGE, HAVOT, HUSSER, HUMIERES, HERBERT, HAZARD, HAREAUX, HUGONOT, HOLTZ, HARMAND.**
IZARD, ISSOULIES, ISSAUDERT, ISSERTES.
JAMIN, JANEUX, JOURDAN, JEANSON, JOUANDOU, JUNCA, JAMIER, JOHER, JANNEQUIN, JEANJEAN, JULIEN, JACQUEMOT Joseph, **JOURDE, JAVELARD, JESUS, JOLLIVET, JAUDARD, JOIS, JACQUEMELLE, JOBERT, JARSAILLEN, JANNUES, JOUVELOT, JALOUX, JOLY.**
KERSANTÉ.
LACOUR, LAMARQUE, LANGEOIS, LAHAILLE, LACOURE, LABARZIE, LALAURIE, LATOUR, LARRIEU, LAU, LACAU, LAFFONT Alcide, **LABAT, LACURTE, LAFAILLE, LAGARDE, LAUNES, LAFORGUE** Jean, **LACOMBE, LAMBERT, LAMARQUE, LAPAILLERIE, LACOLEY, LAUNEL, LALOUCHE, LAFON, LARROCHE, LAFRAGETTE, LAVAL, LABERAUDIE, LABITTE, LABRONCHE, LAGARDE, LARAMMAINE, LARRIEU, LASSALLE** Louis, **LAMBEZAT, LAURENT** Jean, **LAVACHE, LAFON** Charles, **LAPORTE, LAYDA-LAUTHIE, LAFFORGUE** Cyrille, **LACROUTS, LAFFORGUES** Martial, **LAMBERT, LAPOIX, LASSALLE** Jean, **LATORRE, LABOURDETTE, LAFON** Pierre, **LACAN,**

LAFFITTE Maurice**, LAMOTHE, LABORDE, LANDEAU, LAMAS, LABROUSSAC, LABOURADE, LAPEYRE, LALLAME** Jean**, LAMOTHIÉ** Joseph**, LACOSTE** Paul**, LAVAIL, LACOSTE** Fernand**, LASSERRE, LAGUEAUD, LAFFON** Auguste**, LAFONT** Joseph**, LACOMBE** Jean**, LARROQUE, LAURENT** Jean**, LACROIX, LAPEYRE, LAPLAN, LAURENT** René**, LAHERRE, LAGALY, LACHARQUE, LARREY, LATCHE, LASSINE, LANDRE, LARIGALDI, LARAGUÉE, LALANNE, LASSAUNE, LACOSTE** Germain**, LAUTIAL, LARRIEU, LESBELS, LABORDE, LAÉ, LAVILLE, LACAMBRE, LAGALLOIS, LAFOSSE, LAPLACE, LASCAUX, LAMOUROUX, LAFOURCADE, LAFAILLE, LAFOSSE, LAUNOY, LABRY, LARTIGUE, LAFFONT** Marius**, LAGARDELLE, LASSALE, LARTIGUE, LAVIGNE, LAC, LABORDE, LAURIS, LAPAILLERIE, LACOLY,LAFON, LASSAGNE, LAFINES, LARROQUE, LASSERRE, LAUGOU, LAUR, LAFON, LAVIT, LAROUX, LAFORGUE** Félix**, LAILLE, LACURLE, LAVIGNE** François**, LATOSTE, LACAMPAGNE, LAGUES, LARQUÉ, LAFFORGUE, LANUSSE, LABIT, LASSALLE, LANDEUX, LAFFITTE** Jean**, LAMANDE, LARMANON, LACAZE, LABADIE, LASSALLE** P.**, LABARRADE, LAUTRETTE, LAMANIVE, LACOSTE** Jean**, LAREUL** Jules**, LADEBAT, LARIVIERE, LASCAUX, LABADIE** Antoine**, LARIGALDIE, LABORDE** Jean**, LARRIVAL, LALAUNE, LACROIX** J.**, LAGARDE, LAGAROSSE, LAGLEIZE, LAFAILLE, LASSUS, LACOSTE** Jean**, LABORDES, LAUZET, LAMARQUIÉ, LAFON** Joseph**, LAFFON** Alfred**, LAFAY, LAVERGNE, LAGANE, LAGRANGE, LAROQUE, LAROCHE, LAFON, LASSALLE, LAGIER, LABASTROU, LARRIEU, LALLEMAND, LAHAYE, LABRABÈRE, LAHENGUÈRE, LAMBLIN, LARTIGUE, LEDOUX, LEDUC, LEBLANC, LE BIABAT, LESQUIVIN, LACROIX, LUPIAT, LE GOLFF, LACHURIE, LORIDON, LEREBOURS, LEGOUVERNEUR, LACAZE** François**, LAUPTIÈRE, LALLEMENT, LASSERRE, LOURY, LAUTIN, LEROY, LENAIN, LEROI, LOUÂPRE, LINAS, LESCOUPLS, LE GAL, LE GLEVIC, LE MEZO, LAFFITTE** Maurice**, LEQUEVAQUES, LEVELL, LETEINTURIER, LEDUC** P.**, LHERAUT, LESAINT, LEGOULT, LE COQUET, LE ROY, LHOMME, LEPETIT, LETEUR, LEBARAUT, LEQUITE, LEGRAND, LEHARDY, LEDOUX, LIZEAU, LOUBERT, LECLERC, LEGLISE, LE GUEVEL, LELEUX, LEBACQ, LE FRESNE, LECOMTE, LEFORT, LOZE, LOMBARD, LUCAS, LECAUTELLEC, LOUBET, LOUCAU, LESPINE, LEPEIGNEUL, LLIEZ, LE VACHER, LINOL, LESOUTIVIER, LE PINPEC, LUTION, LUGAUD, LÉGER, LEFUR, LEFÈVRE, LEHELLEC, LIBAROS, LEGRAND, LOPEZ, LONGRIÉLANNE, LONGIÉRAS, LEMESTE, LEBEL, LESCOUPLET, LOURÈS, LUGOL, LAFORGUE** Jean**, LELU, LEPLAT, LOSTECOUÈRS.**
MAYSONNAVE, MATHIEU Paul**, MARTIN, MARTY, MASSAT, MANDEIX, MARQUIÉ, MAILLOS, MAUPEU, MAUDEIX, MAIGNANT, MARNIER, MARROU, MARTY** J.-B.**, MAUREL, MASDURAND, MAURY** Jean**, MAURA, MAILHIS, MARLIN, MANAUT, MARQUIÈS, MARTIN** E.**, MONESCAU, MARTY** Louis**, MATHURIN, MARCOULY, MARILLEAU, MASSAT, MARTIN** L.**, MAJOREL, MAUPAS, MARCHAUDIÉ, MAHI, MAILLARD, MAYOR, MAUREL, MARCAGGI, MACÉ, MASSE, MASMAYOUX, MAYSSONNIER, MAUVILLE, MARFOSSE, MARTY, MAURY** Pierre**, MAUDIRE, MAUCHON, MARTINIOU, MARGARIDENC, MAISONNEUVE, MASBON, MALIÉ, MAURY** Mathieu**, MATHÉON, MALHOMME, MAURETTE, MAGARGUIT, MALLIÉ, MAUBIAN, MARLY** François**, MAROLLES, MATHIEU, MAURIÈRES, MAILLOT, MARCET, MAURIN, MAILLARD, MARQUIÉ, MARTY** Louis**, MARROUCHE, MALTRAT, MARTIN-MOURY,**

MÉRANDOU, MOULES, MOULIS, MONFERRAN, MIRAMONT, MIALHE, MOUGNAND, MUNIER, MONTÉE, MICHEL, MASSOTREAU, MÉDA, MALBECHI, MAROT, MONTARAS, MOLINIÉ, MOSSIF, MOMAILLE, MUNIER, MONGE, MOURÈS, MILHAS, MOULÈNE, MICHEAUD, MONTASSIER, MOSSIF, MONTAGUT, MOUNET, MOLINIÉ, MOLAN, MOILHAN, MOLÈRES, MOREAU, MONENT, MORQUES, MOUSET, MIÈGEVILLE, MENEZ, MERLETTE, MONVAILLY, MONDON, MEUGÉ, MOLIME, MOUNIC, MONGE, MATHIEU, MOREAU,MÉJÀ, MORÈRE, MONTELIEU, MERCIER, MILAU, MOY, METGÉ, MOINDROT, MÉNÉZO, MERLE, MONLUCONS, MONDET, MOTHU, MOUZILLE, MOAILLES, MOURLAN, MOREAU, MOREAU Jean**, MASCARADE, MIROUX, MATEAU, MIALHE, MOULIN, MONNERET, MAUTIO, MAUPONNÉ, MONLEAU, MASSOLOUX, MATHOU, MASSAN, MARC, MARNIER, MIROULET, MIDOUT, MOUFLAT, MARCHOS, MALVY, MESPLÉ, MARIÉS, MIQUEL, MEYNIEU, MEUNIER, MARRAST, MEYNIER, MAYLIN, MARC** François**, MESSOR, MANDENET, MOINARD, MALAIRE, MALAURIE, MARMIN, MALLOU, MUTEZ, MONINCQ de HAULT, MEUNIER, MARROC, MILLET, MILLET, MASLIER, MOMINARTY, MASSET, MAGUE, MOULNEAU, MONLUCEAU, MARROT, MUSSOL, MERIGUET, MERLEU, MONAVET, MEINE, MARTY** Jean**, MARTY** Noël**, MONCASSIN, MARTY** Eugène**, MARTEL** G.**, MÉZERETTE, MAURY** Jean**, MARIDAT, MARIÉ, MARTY** Placide**, MERIGOT, MAISSNOBLE, MAQUEZ, MALASESTE, MOMMÉGAC.**

NABOULET, NORMAND, NOGOL, NASARRE, NUD, NICOLAUD, NAT, NOGUÈS Jean**, NOGUÈS** E.**, NOURET, NICA, NICOT, NOBLE, NOGUÉ, NOËL, NOGUENER, NAIRECLERC, NICOLAS, NIVAULT, NOYELLE, NUX, NISSE, NOSTORG, NOGUÈS** Pascal**, NOUSSOT, NICODY, NUGUES, NOYELLES, NOAILLES, NORCY, NOËL** Ad.**, NICOLLET, NOËL** Victor**, NOGUÈS** Simon**.**

OUÉDIÉ, OLLIVIER, ORTALLAUD, ORTEAU, OLIRON, OBIN, OLLIVIER, OUSLANT, ORTET.

PAMIL, PANEY Joseph**, PANEY** Jean**, PARLADERÉ, PAUCHEL, PAGÈS, PAUDELIS, PAILLON, PARIAT, PALLARD, PAJON, PAROULEAN, PACHET, PAILLARÈS, PAGES, PASSANA, PACHERIE, PALAIS, PASCAL, PAGÈS** Edm.**, PAILLARD, PAMIATE, PAUGNAT, PAPILLON, PARIS, PARIS** Louis**, PAUL, PALLAR, PAREUTÉ, PANASSIÉ, PASQUINE, PATIN, PAUTRAT, PAULIAT, PIQUEL, PÉRON, PREVOST, PRUDHOMME, PONS** François**, PICARD Henri, PUECH, PÉROT, PREVOST, PENCHENOT, PORTERIÉ, PRIVAT, PECH, PÉNÉ, PRIVOT, PANNABAYRÉ, PUJOL** Louis**, PRADINE, PAVEILLAC, POUSOLLE, PUJÈS, PLAA, PETIT** Émile**, PONCARÈDE, PONSY, PELOUS, POMÈS, PRAT, PERRIGNE, PONSIN, PROUST, PIED, PROUZET, PICARD, PERRON, POULOT, PORION, PREVOST, PLAQUET, PROUDHOM, PORTET, POMÈS, PICARD** Henri**, PEYROLLE, PUJOL** J.**, PRADIER, PERNET, POUSSE, PETIT, PETRIAT, POUJADE, PRADEL, PONS, PONICAUD, PRUVOT, PELLÉ, PÉBERAY, PERDREAU, PEYROUSET, PETIT, PYAU, PICHON, PUJOLLO, PIROYS, PLASSART, PEYRON, POCHÉ, PELOUX, PICQUEMAL, PLAZOLES, PLATERCQ, PEYRA, PELISSIER, PEZET, PECHMEJA, POUZARGUE, PEYMIDAN, PIFFAURE, POUPIN, PRALONG, PEYROL, PICHABY, PEYRET, PREIGNAC, PELLEGRAIN, PÉRÈS, PEYRON, PONS, PRADÈRE, PEYRAGA, PEJUAN, PESQUÉ** Jean**, PUCHEN, POUVELLE, PRÉMOND, POMÈS, PITAGORRE, PUECH, POISSON, PUYGUIRAND, PERPIGNAN, PIELLET, POUYLÉS, POUSSARD, PISSOURAILLE, PRIOUL,**

POUDEVIGNE, PELULIET, POMAREL, PERRUSEL, PRAT, PIQUES, PUJEAU, POIRÉ, PAUGNAT, PELISSIER Louis**, PEZEU, PEYRONNET, PECH, PUYMIRAL, POUGOL, PIERROT, PUGNET, PELLEGRIN, PRIOTTON, PIALLAT, PIRON, PÉLISSON, PLANTADIS, PÉRÈS, POUJAUD, PEPOUEY, PEZEL, PARIS, PRAYMOND, PICARD, PAGHENT, PERPEY, PÉCAULET, PARIZE, PRUDHOMME** Victor**, PÉZEL, PEYRECAVE, POUCHAU, PINGAT, PECQUEUX, PUYAU, POULONNIER, PALISSE, PICHEMONT, PIQUEL, PRÉVOST** Albert**, PONS** François**, PROUJECH, PICQUEMAN, PUJOS, PICARD** Félicien**, PARENT** Aug.**, PETITGARS.**
QUÉRY, QUÉNOT, QUERCY,QUINIOU, QUINTAN, QUERCY, QUENEY.
RAGALLE, RAMIEL, RAUCON, RAINADE, RAIX, RAYNAUD N.**, RAYNAUD** Pierre**, RAUSAN, RAULT, RABÈS, ROQUES, RANCE, RABAT, RABIER, REY, REY** François**, RAYSSAL, RÉGIS, RICHARD, RECURT, RIVIÈRE, RIVIÈRE** Guillaume**, RABIÈRE, REPASSE, REVEL, RIVALS, RIBAUD, RICAUT, RICHANT, RÉGOSSE, RENIOZEILLES, RICHARD, RIBAUTE, RÉNAC, RAYMOND, RERIÉ, RINDEL, RIVIÈRE** Évariste**, RIEUX, RIBES** Laurent**, RICAUD, REYTIER, REBOLLE, RESSEAU, RIVET, RIVES, RICAU, RANCON, REUBET, RIOCHE, RICHARD, REYNAUD, RIEU, REICH, REBOUL, REYNAUT, RENÉ, RAMOND, RESCAGNIÈRE, ROUYER, ROCOLLE, RICHARD, ROUGIER, ROUSSIN, ROY** Maurice**, ROUSSELLE** Jean**, ROHAUX, ROCHEPEAULT, ROZÈS, ROVERRA, RUMEAU, ROUX, ROQUES, ROUSSEL, ROIGNAN, ROZIER** Clovis**, ROSPIDE, REYZAL, ROUZET, RODRIGUEZ, ROZÉO, ROCHEFORT, ROUSSEAU, ROUFFAUCHE, REYMOND, ROUJAS, RELLA, RIO, RAULT, ROMEL, ROUX Jean, ROL, RONDOULÈS, ROUSSEAU, ROBERT, REUFAST, ROQUES, ROYER, ROSSA, ROGER, ROLLAND, ROUJA, ROMAGNON, ROLLES, RENARD, ROBERT, ROUDIÈRE, ROSSIGNOL, RIDEAU, ROUPENAULT, ROUYER, ROGER** Édouard**, ROUJA** Pierre**, ROUSSE** René**, ROUX** Louis**, RIBAUT, ROBY, ROLLET, ROUBEAU, RHODES, ROQUEFORT, ROUSSY** J.**, REVEILLON, ROUDEL, ROUET, ROBERT, RODES, RUMEAU, RIVIÈRE** Léon**, ROUSSEAU, ROUSTAN, ROBY, ROLLET, ROUBELET, RHODES, ROQUEFORT, ROUSSY** Jean**.**
SAUDEZ, SABATHIER, SALLIEN, SACCARON, SAURAT, SAINTE, SALLES, SATGÉ, SAVY, SABOT de HAUSSE, SAUBNEY, SALLES Baptiste**, SABAROS, SARRAQUIGNÉ, SABLÉ, SAUREL, SAULENS, SABOURDY, SALESSES, SALLIOT, SANSA, SALESSES, SALLES, SARNIGUET, SARTÉJA, SALLABERY, SABATHIER, SAVRY, SABATIEU, SAINT-AUBIN, SALIGNÉ, SAVOY, SAINT-RAYMOND, SABLANCA, SAINT-RAYMOND, SAVATHÉ, SAVERDUN, SAUVAGOT, SAUTOUT, SARTRES, SARRIGUET, SAGUES, SAURAT, SARRAUTE, SARRAIL, SAINT-DUPÉRY, SAURNIER, SAVEY, SALAMON, SAMIER, SAMMARICQ, SANSAC, SABATHIER, SALLIÈRÉS, SALIS, SANT-ANTOINE, SAINT-ARROBAN, SAUNE, SABATCHÉ, SARRAT, SAVORET, SALBAYA, SATOM, SAINT-MARTIN, SALUIT, SAINT PASTEUR, SAVEY, SÉGUELA, SIGAUD, SOULIÉ, SPARFAT, SERVAT, SOULA** J.-B.**, SOULA** Augustin**, SOUQUET, SERRIN, SCORDIA, SERRES, SEBAT, SENAC, SOUILLAC, SÉGOL, SCAS, SIADOUX, SELVES, SENTENAC, SALUIT, SÉRIS, SOUFFLET, SOULIVET, SOULÈS, SOUBIÈS, SERVAT, SEGOUD, SOMBRUN, SOUÉRAC, SOUQUET, SÉRY, SIMPLICIEN, SORBET, SERROL, STORDEUX, SEVESTE, SOULAN, SERS, SUDRE, SÉGUÉLA, SUEUR, SOUBIRAIN, SERRES, SOUGUÉS, SOUBIÉ, SOREAU, SÉGUÉLA, SÉGALA, SERVAN, SOULA** Pierre**, SOLIVEAU, SOUQUET, SUBERVILLE, SECHAN, SOUBÉ, SUSPÈRE, SERRET, SYLVESTRE, SELVET, SERVANT, SEUTRY, SÉRÈS, SUBRA, SOULAGES,**

SOUBIRAN, STUMPH, SEGUY, SOUM, SALVY, SOUNN Jean**, SOKOM, SOULIER, SÉVENIER, SIMONIN, SOUBIRAN, SÉRÉE, SOMBRUN, SOUQUÉ, SUEICH, SOURON, SUSPEINE, SOUQUET, SERVIÈRES, SYLVESTRE, SÉNÈGRE, SIREYZOL, SOULA Jean, SOËS, SAINT-SERNIN.**
TAQUET, TARTERET, TAS, TASTET, TASSIN, TASSET, TASTE, TARBE, TASSIUS, TATÉ, TANGAY, TADIER, TAILLARDAT, TAUBAN, TESTARD, TÉRARD, THOMAS René**, THOMAS** Pierre**, THIERS, TISNÉ, THEVENOT, THÉRÉE, TANGUY, THURY, THIÉBAULT, TEULADE, TERRIÉ, THILLAGE, TIMBAL, TISSINIÉ, TAJAN, THIBON, THOMAS, TESSEYRE, TEXIERAS, THIONNET, THIÉRÉ, THERRADE, TEULÉ, TEISSIER, THIBAUVILLE, THUILLIER, THOUVENIN, TICARD, TIGNOL, THÉVENOT, TROTTIN, TOCHE, TRÉMONT, TRAPPÉ, TOUZET, TRANIÉ, TRUPTIL, TRESPAILLE, TRICHEREAU, TUBFAL, TONNELÉ, TRONCHE, TRIQUET, TURPIN, TOUCHARD, TOUTAIN, TOULET, TOURRÈS, TOUYA, THÉPAULT, THÉRON, TRILLES, TOUZE, TOUSSAINT, TOURNEAU, TOUGE, TURNET, TROUETTE, TOURNIER, TRÉMEAU, TRÉBOIS, THOMAS J.**
UTTÉZA Jean**, UTTÉZA** Hilaire**.**
VANDIONANT, VALTON, VALLET, VASSON, VALLÉGRAS, VACAVANT, VALANT, VACHERESSE, VARNIER, VAYSSOUGE, VAGANAY, VAGNAUX, VAURYSSEL, VARLET, VACHER, VAYSSIÈRES, VIGUIER, VERT, VIGNIER, VILLEMUR, VIDAL, VIGNAUX, VIGNOLLES, VIDAL, VERDABLE, VERTOUT, VIGUIER, VIART, VISSE, VERGNES, VERGNOBLES, VILLEMUR, VILLON, VERSCHER, VIALLETTE, VALLÉGRAS, VERTUT, VERINS, VIVIER, VERDABLE, VILLENEUVE Henri, VIVES, VIALLE, VIALARD, VENZAC, VENDRENNE, VIROS, VIDAL Antoine**, VIGNEAU, VERDIER** Paulin**, VIEUSSENS, VIGNE, VRIGNAUD, VENTEJOL, VERNHET, VILLON, VOGIRAULT, VILLEMUR, VIGNAUX, VIGEAU, VEYSSIÈRE, VIALLARD, VERGNOLLES** Louis**, VILLAUNUS, VIVES, VIALARON, VEILLON, VIGON, VILLEMUR** Antoine**, VIGNES** Jean**, VIGUIÉ, VENTURA, VERDIER, VERROUST, VOIX.**
WECKER, WELLEMS, WYMAUN.

****
****

Ancestramil